Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.. Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 21 JANVIER 1920. — No. 46

La crise du papier

On en a beaucoup parlé depuis cinq ans, mais elle n'a jamais soulevé un grand intérêt dans le public. Seuls les propriétaires de journaux savaient tout ce qu'elle représentait de menaces, non seulement pour l'équilibre de leur budget, mais encore pour l'existence même de leur entreprise.

Voici qu'elle prend une tournure tragique — le qualificatif n'est pas exagéré — et va forcer l'attention des plus distraits. Jusqu'ici, le lecteur avait eu tout le mince désagrément de voir monter quelque peu le prix de l'abonnement à son journal; demain, on aura celui d'attendre en vain l'arrivée de ce visiteur familier.

Une bonne partie de la population de l'Ouest expérimente déjà cette peu enviable situation. Tous les journaux de Winnipeg ont dû suspendre leur publication faute de papier ; la plupart de ceux des autres villes vont être acculés à la même mesure sans retard, pour peu que l'état de choses actuel se prolonge.

Ce n'est pas assez que le prix du papier à journaux ait augmenté de 225 p.c. depuis le début de la guerre, il est encore très difficile de s'en procurer et les envois sont d'une irrégularité déconcertante. Le Canada en produit sans doute beaucoup plus que n'en requiert pour sa consommation la presse du pays; mais il faut compter avec nos voisins qui en engloutissent des quantités phénoménales. L'exceptionnelle prospérité matérielle que les Etats-Unis ont retirée de leurs industries de guerre a précipité la boursouflure, déjà assez prononcée, de les journaux qui se sont mis à gâcher avec plus d'ardeur que jamais des tonnes et des tonnes de papier. Celui-ci est devenu, dès lors, un objet de spéculation pour les profiteurs. Le gouvernement a eu beau imposer son contrôle, comme il a fait pour d'autres produits de première nécessité, la crise n'a pas été conjurée pour cela, au contraire. Les prix fixés au Canada étant inférieur à celui que les fabricants peuvent obtenir de l'autre côté de la frontière, ceux-ci, dans leur âpre convoitise d'un gain toujours plus fort à réaliser, n'ont pas hésité à négliger leur clientèle du pays pour servir l'autre, plus payante.

Tous les journaux de l'Ouest canadien reçoivent leur approvisionnement d'une maison unique, la Fort Frances Pulp and Paper Co. La capacité de cette manufacture est de cent cinquante tonnes par jour et l'Ouest requiert quotidiennement cinquante tonnes seulement. La compagnie refuse de se soumettre à l'ordre du contrôleur du papier qui lui enjoint de servir d'abord les journaux canadiens; elle a, au contraire, augmenté ses envois sur le marché américain, privant ainsi de papier la presse du pays. C'est la guerre ouverte entre le gouvernement et les manufacturiers de Fort Frances. Celui-là a mis l'embargo sur l'exportation du papier et ceux-ci, par mesure de représailles, ont coupé complètement les vivres à leur clientèle canadienne.

Pour la seconde fois en moins d'un an, Winnipeg se voit privé de ses journaux quotidiens et sans nouvelles du monde extérieur. Les causes de ces deux suspensions forcées ne sont pas si différentes qu'elles le paraissent tout d'abord. Dans les deux camps du monde industriel, on ne recule plus devant aucun moyen pour imposer sa volonté et satisfaire ses appétits.

La situation ne peut se prolonger ainsi à l'état aigu; on en sera très probablement venu à une solution quelconque au moment où paraîtront ces lignes. Mais la crise du papier continuera de sévir longtemps encore, tant que l'on n'y aura pas trouvé une solution permanente.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de fermer aux fabricants de papier le marché des Etats-Unis. L'approvisionnement des journaux canadiens exige 15 p.c. seulement de la production nationale: les 85 p. c. qui restent peuvent être écoulés ailleurs. Le principe du libre-échange est du bon, sans doute, mais il ne saurait être appliqué en tout et partout sans injustice. La presse est en quelque sorte un service public, tout aussi indispensable que la poste et les chemins de fer: les autorités ont le devoir de veiller à son maintien, de la défendre contre les profiteurs sans scrupule. Le papier est d'ailleurs une des richesses naturelles du Canada et c'est bien le moins que nous soyons les premiers servis lors qu'il s'agit d'un article de première nécessité que nous produisons en abondance.

On a déjà signalé l'influence salutaire que cette crise devrait exercer, à la longue, sur la presse canadienne. Puisque le papier coûte si cher aux journaux, ceux-ci ne pourraient-ils pas faire en sorte de restreindre quelque peu leur consommation? Tous les quotidiens gagneraient certainement à être moins volumineux. Avec un format réduit de moitié, ils seraient plus maniables, plus attrayants, et peut-être mieux rédigés. La publicité elle-même ne perdrait rien à être condensée dans moins d'espace tout en relevant son tarif, de façon à conserver sa marge de profit actuelle.

Mais pareille révolution est difficile à accomplir tant que l'importance et la valeur d'une feuille se mesureront au nombre des pages et à la grosseur des titres. C'est une mentalité qui est à refaire. Nous y arriverons peut-être, avec le temps, mais la crise n'a pas assez duré encore...

DONATIEN FRÉMONT.

Le Farmer's Sun, organe des fermiers de l'Ontario écrit: "*La guerre a été la cause d'une brouille entre Canadiens français et Canadiens anglais. Elle a aussi causé une querelle entre ceux de descendance britannique et ceux de descendance allemande, laquelle a dégénéré en violences brutales à Kitchener, Ont. Elle a réveillé la haine contre les étrangers, même venant de pays amis. Nous voulons que cela finisse. Nous voulons aussi une fin à la folie du militarisme qui vouera nos enfants à devenir de la chair à canon dans quelque guerre européenne. Nous avons fait assez de ces sortes de sacrifices pour l'Europe. Nous sommes prêts à aider l'Europe en lui envoyant des aliments et en lui fournissant les moyens de restaurer ses industries, mais l'Europe doit s'aider elle-même et éteindre ses propres feux*".

SIMPLES NOTES

Si quelqu'un de nos lecteurs pouvait disposer d'un exemplaire des deux brochures suivantes (en français) de S. G. Mgr. Mathieu: "L'Education dans la province de Québec", "La question des langues dans la Saskatchewan", *nous lui serions reconnaissant de faire parvenir ces deux brochures à Sa Grandeur, à l'archevêché de Régina.*

* * *

Une des religieuses de l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface, nous apprend la Liberté, *présente au public un calendrier qui n'est pas banal. Le travail de photographie est l'oeuvre d'un amateur qui mériterait facilement le titre de professionnel; le résumé-historique est l'oeuvre d'un maître; le tout est une fière leçon d'énergie religieuse et nationale. Ce calendrier donne les portraits des évêques et des curés de St-Boniface, avec quelques citations appropriées de leurs remarquables paroles, le portrait aussi des premiers missionnaires et des diverses institutions qui sont une révélation même à ceux qui ne sont pas des étrangers.*

* * *

Une brochure de 48 pages, résumant l'enseignement du Pape et des évêques sur la question de la presse, vient de paraître sous le titre de "L'antidote contre la mauvaise presse." *Elle est l'oeuvre du R. P. A. Bissonnette, O.P., précédée d'une préface du R. P. Lamarche, O.P.*

* * *

Les unions ouvrières catholiques ont présenté au gouvernement de Québec des résolutions très sensées adoptées à la convention de l'Union Nationale Catholique. Au sujet de la journée de huit heures elles font remarquer que l'uniformité de la journée de travail est anti-naturelle: cette journée étant trop longue en certains travaux et trop courte en d'autres.

* * *

Le journal catholique allemand West Canada *de Winnipeg, qui avait suspendu sa publication depuis le 1er octobre 1918, vient de reparaître.*

* * *

Les journalistes catholiques des Etats-Unis doivent se réunir en convention à Washington, vendredi et samedi, sous la présidence de Mgr Russel.

* * *

Une lettre collective des quatre-vingt-douze archevêques et évêques composant l'épiscopat américain sera lue, ce mois-ci, du haut de la chaire de toutes les églises catholiques des Etats-Unis. Ce sera la première lettre pastorale collective émise depuis 1884 à la suite du 3ème concile plénier de Baltimore. La lettre exprime les vues des évêques concernant tous les problèmes qui confrontent maintenant l'Eglise en Amérique. Un mouvement a été lancé pour qu'il y ait communion générale le dimanche que la lettre pastorale sera lue.

* * *

La "Ligue de Ralliement-Français en Amérique" a fait publier pour son huitième tract de la série une conférence de S. E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, sur "Les justes limites à l'action de l'Etat." Le précédent était "Parlons-nous un patois?" La Ligue fait une oeuvre excellente d'éducation de l'opinion au moyen de ces tracts.

* * *

On nous vante toujours le système des écoles publiques américaines. Cependant d'après le rapport du Commissaire de l'Education aux Etats-Unis, il y a chez nos voisins 15 millions d'illettrés. Aux fervents de l'école publique, gratuite, obligatoire, nationale et tout le tremblement de fournir l'explication du phénomène! Et s'il fallait parler de vrais lettrés en trouverait-on seulement une centaine dans cette nation si acharnée aux affaires?

Lors du passage du Prince de Galles à Windsor, Ont., le Dr Lacasse, président général des sociétés Saint-Jean-Baptiste de Kent et d'Essex, avait remis à son Altesse, au nom des Canadiens français, une jolie adresse tout enluminée. Le Prince a répondu qu'il le chargeait de "vouloir bien exprimer aux Canadiens français de cette partie de la province sa profonde gratitude".

* * *

"On dira ce que l'on voudra, mais quand il s'agit de véritable liberté et de véritable démocratie, la province de Québec est la meilleure de toutes", proclame l'hon. Ballantyne, ministre de la marine, dans un banquet à Montréal.

* * *

Aux examens bi-annuels pour le doctorat en médecine et la chirurgie dentaire, qui ont eu lieu récemment à l'Université de la Saskatchewan, douze candidats seulement dans chaque cas subissaient les épreuves. Le secrétaire de l'Université, qui reçoit presque chaque jour des demandes de médecin, déclare que très prochainement la province va manquer de docteurs.

* * *

La commission de secours américain affirme qu'il y a 800,000 personnes à Vienne qui manquent de vivres et de charbon, et qu'une centaine de mille personnes souffrent véritablement de la faim. La ration de viande est de trois onces par semaine. Il n'y a de lait que pour les enfants qui meurent par centaines. Tout le monde souffre plus ou moins de la faim et du froid. Les riches brûlent leurs meubles pour faire du feu. Le traité de paix a étranglé l'Autriche catholique et laissé l'Allemagne protestante intacte. Pourquoi? Ce fut la politique de Wilson.

* * *

L'Irlande est toujours sous le régime de fer. Au cours de l'année dernière le gouvernement anglais a fait envahir 12,589 domiciles, arrêter 985 républicains irlandais; 259 personnes ont été soumises à la Cour Martiale; 389 assauts à main armée ont été faits contre les civils et 7 personnes ont été assassinées; 364 assemblées politiques ont été supprimées; 26 journaux ont été interdits. Ces détails sont fournis par les délégués d'Irlande à Paris.

Tribunal d'honneur

Nous commençons aujourd'hui la publication en feuilleton d'une nouvelle du commandant Driant: Tribunal d'honneur.

C'est une attachante histoire de trahison et d'amour écrite en 1914, peu avant la grande guerre. Avec une merveilleuse intuition le romancier de la Guerre Souterraine *sut prévoir la guerre de tranchées, où il trouva une mort si glorieuse.*

On sait que, libéré de toute obligation militaire par son âge et par son mandat de député, il n'hésita pas à s'engager dans les rangs des combattants, dès le début des hostilités.

Le héros du bois des Caures, qui fut, jusque dans la mort, une des plus belles incarnations de l'honneur militaire, défend, dans Tribunal d'honneur, *d'un intérêt puissant, une thèse qui lui tenait au coeur.*

Dix années de lutte d'un vaillant journal

Sympathique démonstration à l'occasion du dixième anniversaire du "Devoir". — Témoignages de Mgr Beliveau et de Mgr Latulipe. — La presse catholique laïque. — L'œuvre accomplie. — L'union dans la race.

Au Monument National de Montréal, mardi soir, 13 janvier, eut lieu une superbe manifestation en l'honneur du *Devoir*, le grand quotidien catholique qui célébrait son dixième anniversaire de fondation.

Des discours remarquables furent prononcés par M. le docteur Prince, M. l'abbé Perrier, M. Antonio Perrault et M. Henri Bourassa. L'auditoire nombreux à remplir la salle très vaste jusqu'aux moindres recoins, comptait aussi des délégués venus de toutes les parties du Canada pour prendre part au congrès de presse dont le travail pratique a atteint les larges proportions que l'on en espérait.

Le sens de la manifestation était bien, comme l'a fait remarquer M. le docteur Prince, président du comité d'organisation, l'expression de la reconnaissance publique "envers ceux qui, depuis dix ans, ont combattu pour maintenir ou réhabiliter dans le pays le bon sens et les bonnes mœurs, le respect de la langue française, du droit des minorités; l'amour de la justice, des lettres, d'une culture large, patriotique et vraiment canadienne française."

Comme à tous les journaux d'idées, on a fait au *Devoir* le reproche de n'être "pas pratique".

"Le *Devoir* pas pratique? reprend M. le docteur Prince, soit! n'empêche qu'il a été le précurseur et le promoteur d'un mouvement national qui grandit, qui grandira et ne s'arrêtera pas avant d'avoir touché les hauteurs, les sommets! N'empêche que le *Devoir* a été pour la jeunesse le plus bel éducateur que le Canada français ait jamais produit. N'empêche qu'il a tracé dans notre patrie un sillon large, fécond et dans lequel toute la race devra semer avec lui, si elle veut arriver un jour à la prospérité idéale et rêvée."

Mgr Béliveau et Mgr Latulipe, empêchés d'assister, ont adressé par lettre leur sympathique appréciation de l'œuvre accomplie: "Le *Devoir* et son directeur, écrit Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, sont restés sur la brèche, et parmi les défenseurs du droit des minorités en dehors de Québec, personne n'a plus contribué à empêcher l'injustice de proscrire au moins de fait, personne n'a plus intelligemment insisté sur la réparation qui s'impose comme condition nécessaire et préalable de bonne entente et de paix sociale."

"A mon sens, dit Mgr Latulipe, évêque d'Haleybury, ce journal, depuis sa fondation, a été pour le pays tout entier une lumière qui n'a pas connu de déclin. Malgré les nuages qui ont obscurci le ciel canadien, depuis quelques années surtout, il a su prévoir et il a eu le courage de parler.

"Les Saints Livres adressent quelque part à certains gardiens d'Israël un reproche sanglant: ils les appellent "chiens muets qui ne savaient plus aboyer", qui dormaient et rêvaient alors que des bêtes cruelles dévastaient le troupeau.

"Le *Devoir* n'a jamais mérité ce reproche: il a aboyé furieusement contre tous les ennemis, contre ceux qui touchaient au pape, qui touchaient à l'Eglise ou qui touchaient à nos libertés.

"Il a su flairer le larron, même quand il était travesti, et le loup alors qu'il se cachait sous la toison.

"En nos jours où il y a si grosse curée pour ceux qui consentent à rester en laisse et à dormir muselés, ce n'est pas un mince mérite que de secouer les chaînes et de savoir aboyer."

Mgr Bruchesi, qui s'était fait représenter officiellement à la réunion, a adressé un message de cordial encouragement aux congressistes.

M. l'abbé Perrier a admirablement développé la thèse du journal catholique, libre, intrépide, voulu par les papes et les évêques, et la part que doivent y prendre les laïques. "Nous voulons, dit-il, que toutes les vaillantes sentinelles postées sur les remparts dressés par notre foi soient aidées par notre confiance et notre secours opportuns, à continuer leur œuvre de défense contre l'ennemi."

"L'union doit exister entre les journalistes catholiques et "il faut que les catholiques les soutiennent, en leur donnant non seulement des sympathies, mais des subsides."

"Les écrivains courageux, dit-il, qui défendent par la presse nos saintes croyances contre les attaques de l'incrédulité remplissent un véritable apostolat, c'est entendu. Mais il ne suffit pas que la rédaction soit composée d'éléments sains; il faut en plus que le directeur ne soit pas l'esclave de l'actionnaire. Drumont constatait que "trop souvent la propriété du journal est "aux mains d'êtres absolument méprisables, de financiers véreux, d'actionnaires peu scrupuleux qui voient dans un journal, non un moyen de répandre des théories justes et fécondes, mais d'appuyer des combinaisons louches". Il faut décider les catholiques à devenir bailleurs de fonds du journal catholique, déterminer les indifférents à soutenir de leur petit sou et de leur exemple la presse honnête, convaincre les bons de leur devoir de se renseigner et de se fortifier par la lecture d'un journal catholique, créer un grand courant de sympathie vers l'œuvre et préparer les voies à la propagande individuelle et collective."

M. Antonio Perrault, avocat et professeur de droit à l'*Université de Montréal*, est entrée dans une série de considérations judicieuses toujours, et souvent d'une grande élévation sur la carrière du *Devoir*, le caractère de son influence et les services qu'il rendra certainement sous la nouvelle impulsion qu'il va recevoir. Esprit sérieux et indépendant, M. Perrault parle avec une grande liberté d'esprit du passé du journal, qu'il n'a pas toujours approuvé intégralement; il divise en deux les dix années qu'on célèbre, et exprime l'opinion que pendant les cinq premières, le *Devoir* a souvent fait une part trop large aux affaires politiques. Il fut heureux, le 14 janvier 1915, à cette même place, d'entendre M. Henri Bourassa déclarer que dorénavant il en serait autrement. La promesse a été tenue, elle est aujourd'hui renouvelée et précisée, et M. Perrault se déclare heureux d'apporter à cette œuvre nationale essentielle toute son admiration et tout son concours.

"Je crois, dit-il, que le *Devoir* a atteint une phase de son évolution où tous les Canadiens français peuvent lui donner leur appui. Présentement, je crois que ce journal, jugé du point de vue intellectuel et moral, social et économique, accomplit besogne excellente. Je suis heureux d'avoir l'occasion de le dire.

"L'on peut noter, dans l'histoire du *Devoir*, deux époques: la première remplie principalement par la politique, la seconde faite surtout d'action d'ordre moral et social; l'une où les personnes tenaient, à mon avis, trop large place, l'autre où les idées et les œuvres passent au premier plan."

M. Perrault a rendu aussi un beau témoignage à Jules-Paul Tardivel, fondateur de la *Vérité*, qui "demeure le précurseur chez nous des publicistes soucieux avant tout de pensées hautes et droites."

Les devins se sont trompés

"Nous fêtons le dixième anniversaire de la fondation du *Devoir*, écrit Etienne Anthony, dans le *Nationaliste*. Des devins qui avaient une réputation d'infaillibilité se sont penchés sur ce journal, à son berceau, et ont lu une mort prochaine sur son front. (Les vigoureux vagissements du nouveau-né qui faisaient trembler les politiciens à la crèche trahissaient pourtant une vitalité remarquable). Condamné par les oracles à s'éteindre précocement, odieux à plusieurs par son nom même, le *Devoir* s'est développé dans la lutte, dans les privations de toute sorte, par le dévouement des actionnaires, des collaborateurs et des amis. Il a subi tous les assauts, il a été en butte à la ruse, à la perfidie, à la calomnie, à toutes les persécutions, à celles qui frappent au grand jour comme à celles qui mordent au talon, dans l'ombre, à la façon des reptiles, il a résisté à l'hostilité de la haute finance, il a triomphé de toutes les coalitions qui se sont formées pour l'étrangler, il a trompé tous les espoirs de ses ennemis qui comptaient bien danser sur son cadavre durant la guerre et l'enterrer à la manière des traîtres exécutés pour haute trahison. Il est encore debout, couvert de bave, éclaboussé d'injures, mais droit dans son armure de chevalier, prêt à livrer les bons combats, visière découverte et arme haute.

"Il a prouvé qu'un journal indépendant, fidèle à ses principes et son idéal, peut vivre, mais au prix de quels sacrifices, de quelle gêne, dans quelle pauvreté! Honnête, mais pauvre, pauvre, mais honnête, ce cliché est surtout vrai du journalisme. Le "petit *Devoir*", cette expression que d'aucuns emploient par dérision, est une louange parce qu'elle classe une gazette hors de la catégorie des gros ruminants et des gros mangeurs en qui l'obésité paralyse la liberté des mouvements, éteint la pensée, étouffe toute voix qui n'est pas du ventre."

"L'expérience du passé, écrit M. Albert Foisy, du *Droit*, et les habitudes admises en journalisme ne permettaient pas d'espérer qu'un journal comme le *Devoir* dût fournir une carrière aussi longue. En considérant les œuvres de presse qui parvenaient à subsister, on était forcé de reconnaître que toutes le faisaient soit en puisant dans la caisse des partis politiques, soit en exploitant les passions humaines. Il était donc humainement impossible de croire à l'existence d'un journal qui s'attaquerait également à l'esprit de parti et aux diverses passions dont l'exploitation faisait le succès des autres.

"Pourtant, le *Devoir* a vécu, c'est-à-dire qu'il a combattu sans trêve ni repos. On ne peut pas dire qu'il ait "roulé dans l'or", que des millions sont venus s'accumuler dans sa caisse. Certes non! Mais personne ne s'attendait à ce miracle. La vie a démontré que les œuvres de bien, les œuvres bénies, accomplissent leur travail dans la pauvreté, dans l'humilité et c'est là encore une des preuves que l'œuvre du *Devoir* est au nombre des œuvres privilégiées.

"Depuis dix ans le *Devoir* combat le bon combat. Depuis dix ans son influence se fait sentir et ses idées se répandent. On retrouve cette influence et ces idées dans tous les milieux, même dans les groupes les moins sympathiques. Le travail accompli est immense, mais il reste encore beaucoup à faire et le *Devoir* est toujours nécessaire."

Son Eminence le cardinal Bégin vient d'entrer dans sa 81ème année. Que Dieu prolonge encore longtemps la noble vie si féconde en oeuvres du primat de l'Eglise canadienne.

Lettres au "Patriote"

"Sociétés secrètes"

M. Chauvin revient à la charge

Brandon, Man.
le 12 janvier 1920

[illegible] Directeur.

[illegible] de M. Frémont à [illegible] du 28 décembre est in[illegible] J'y suis traité de con[illegible] j'y suis accusé d'être [illegible] M. Frémont abuse de [illegible] des lecteurs du *Patrio*[illegible] mis en garde contre le [illegible] d'un certain [illegible] mes frères chevaliers. [illegible] vu dans ma correspondance à votre journal, un [illegible]", et qui m'ont [illegible] critiqué: enfin j'y [illegible] de ne pas savoir ce qui [illegible] à une société quel[illegible] caractère de secrète, et [illegible] moquer" des autorités sur [illegible] M. Frémont se repose [illegible] exposer ce qui "est commu[illegible] comme la doctri[illegible] sur la question des [illegible] secrètes".

Je [illegible] à m'occuper ici que de [illegible] accusation, qui forme d'ailleurs le sujet de cette controverse, qui me paraît devenir interminable.

Tout l'effort de M. Frémont consiste en un désir d'établir qu'il n'y a pas de société secrète qui ne soit soumise à la loi du serment, et, à l'appui de son opinion, il cite Copin-Albancelli et Jean Bidegain, qu'il appelle "ses autorités". Je connais les travaux de ces deux auteurs français, et je reconnais leur compétence en matière de franc-maçonnerie, mais je ne puis leur reconnaître aucun droit à la formation de l'opinion canadienne-française de l'Ouest sur le caractère de la Société des Chevaliers de Colomb. Copin-Albancelli, aussi bien que Jean Bidegain se sont adressés à la France, dont ils ont fait le théâtre du drame maçonnique. Ils se sont faits les défenseurs de la France contre ce Pouvoir Occulte qu'est la Franc-Maçonnerie, mais ils ne sont pas sortis des confins de leur glorieuse patrie et quand ils décrivent les "sociétés secrètes", quand ils attaquent le mensonge et l'hypocrisie qui y règnent, ils décrivent et attaquent la Franc-Maçonnerie, qu'ils nous montrent comme la plus extraordinaire fourmillière de mensonges.

Quand Copin-Albancelli dit qu'"on rencontre encore à notre époque un grand nombre de catholiques qui se montrent disposés à organiser des sociétés secrètes, sous prétexte de défendre le catholicisme", il s'adresse au public catholique français, qui, pris d'une soudaine passion de haine contre la Maçonnerie, se jeta dans la lutte aveuglément, et, dans son enthousiasme, s'imagina que, pour combattre effectivement la maçonnerie, il fallait la combattre à armes égales, c'est-à-dire par des sociétés secrètes. Or comme les catholiques français n'avaient des sociétés secrètes que l'idée déduite de l'étude de la maçonnerie, ils tombèrent dans des excès qui parurent suspects aux yeux de Rome, et l'on vit les mouvements les mieux intentionnés formellement condamnés. Dans son magnifique volume "Le Pouvoir Occulte contre la France", à la page 61 et suivante, Copin-Albancelli raconte comment il découragea l'organisation d'une société secrète par un groupe de catholiques que la fièvre anti-maçonnique avait échauffés.

M. Frémont surprendra peut-être la bonne foi de quelques-uns de ses lecteurs, en citant des passages comme ceux qu'il emprunte à Copin-Albancelli et à Jean Bidegain, mais ce n'est pas par des procédés semblables qu'une controverse publique devrait se faire. Le moins que M. Frémont eût dû faire eût été de décrire les circonstances dans lesquelles les passages qu'il cite ont été écrits, et de définir le public auquel leurs auteurs s'adressaient.

* * *

Je reviens maintenant au sujet même de cette controverse: "Toutes les sociétés secrètes tombent-elles sous le coup de l'encyclique *Humanum Genus?*" Je dis non, tout en maintenant que la Société des Chevaliers de Colomb est une société secrète. Parlant des sociétés secrètes autres que la Franc-Maçonnerie, Léon XIII dit ceci:

"Il y a en effet, chez elles, des espèces de mystères que leur institution interdit avec le plus grand soin de divulguer, non seulement aux personnes du dehors, mais même à bon nombre de leurs adeptes. A cette catégorie appartiennent les conseils intimes et suprêmes, les noms des chefs principaux, certaines réunions plus occultes et intérieures, ainsi que les décisions prises avec les moyens et les agents d'exécution.. La plupart du temps, ceux qui sollicitent l'initiation doivent promettre, bien plus, ils doivent faire le serment solennel de ne jamais révéler à personne, à aucun moment, d'aucune manière, les noms des associés, les notes caractéristiques et les doctrines de la société."

Remarquez que Léon XIII parle ici des sociétés secrètes autres que la Franc-Maçonnerie. Or rien de ceci ne s'applique à la Chevalerie de Colomb. Cependant il y a dans la société des Chevaliers de Colomb une distinction hiérarchique de degrés: il y a division des offices et des charges et il y a une discipline sévère à laquelle tous les membres sont soumis. Mais ce qu'il n'y a pas dans la Chevalerie c'est cette obligation de faire "un serment solennel" à laquelle Léon XIII fait allusion. Donc ce que Léon XIII a condamné, ce n'est pas le secret mais bien le serment du secret. Mais M. Frémont soutient que, parce que le document pontifical contient les mots *la plupart du temps*, il faut conclure "que le serment solennel n'est pas rigoureusement essentiel pour entraîner la condamnation".

Vu les circonstances, la distinction faite par M. Frémont, est injuste, puisque Léon XIII parle de sociétés où il est défendu de révéler "les noms des chefs principaux", ce que le secret auquel les Chevaliers de Colomb sont soumis ne défend pas: de *sociétés qui* permettent la tenue de "réunions plus occultes et intérieures", ce qui n'existe pas dans la Chevalerie, etc. Quant à la définition d'une société secrète, contenue dans la consultation canonique, M. Frémont lui donne un caractère trop général. C'est un mauvais principe que de conclure du particulier au général. Cette définition s'applique aux sociétés secrètes "qui se dérobent obstinément à la vigilance et aux interrogations des puissances légitimes, qui méconnaissent et renient les droits de ces puissances"; elle s'applique aux sociétés à serment, et dont le serment consiste à "ne jamais révéler un secret à l'Eglise ou aux puissances civiles". Or est-ce là le cas de la Société des Chevaliers de Colomb? Décidément non. Pourquoi alors, M. Frémont, à qui la tâche de journaliste impose des devoirs, ne fait-il pas ces distinctions importantes, et ne décrit-il pas les circonstances dans lesquelles cette définition a été donnée? Est-ce parce qu'il se refuse à "abuser de la patience de ses lecteurs"? N'est-ce pas plutôt parce qu'il veut couvrir la Chevalerie de soupçons, et créer une atmosphère de défiance autour d'elle?

* * *

Dans son premier article sur les "Sociétés Secrètes", M. Frémont donne comme "marques distinctives de la société" les suivantes: les épreuves, les initiations diverses, les signes de reconnaissance, etc. Donc une société qui porte ces "marques distinctives" est bel et bien une société secrète. Or la société des Chevaliers de Colomb les porte. Donc la société des Chevaliers de Colomb est une société secrète. Est-ce à dire pour cela que cette société "tombe sous le coup de l'encyclique *Humanum Genus*"? Qui osera l'affirmer?

Pour conclure cette discussion sur la Société des Chevaliers de Colomb, je désire affirmer, Monsieur le Directeur, en réponse à votre correspondant d'Edmonton, *Dan L'Ombre*, (octobre 1919) que la langue anglaise *n'est pas la langue officielle de la Chevalerie.* Je crois que, sous le rapport de la nécessité de conserver la langue française et de la défendre partout où elle est attaquée, je n'ai de leçon à prendre de personne, et je ne suis jamais resté "dans l'ombre" quand les circonstances ont exigé que je prête mon humble concours à une œuvre franco-canadienne. Il y a dans l'Ouest trois Conseils des Chevaliers de Colomb purement canadiens-français, où tout se fait en français, prières, correspondances, initiations, etc. On donne donc à la langue française la place à laquelle elle a droit. En réponse à votre correspondant M. Charles Renaud, de Midnapore, Alta, qui demande s'il y a des avantages moraux à appartenir aux Chevaliers de Colomb, je dirai que dans l'espace de huit mois, à Brandon, les Chevaliers de Colomb se sont approchés de la Sainte Table, en corps, à deux reprises; que toutes les assemblées des Chevaliers commencent et finissent par la récitation, à genoux, du Pater, que l'étude de la religion et des problèmes religieux est de rigueur, et enfin, que, pour y entrer, aussi bien que pour y demeurer, il faut être un catholique pratiquant.

Comme dernier mot, permettez-moi de citer le conseil donné par Nos seigneurs les évêques de l'Ouest au clergé (Circulaire du 25 janvier 1913).

"Conseillez-leur (aux fidèles) de faire partie des œuvres charitables et sociales, des œuvres d'action populaire chrétienne qui ont été instituées par et pour des catholiques et dont le premier objectif est d'élever le peuple à un plus haut degré de lumière et de moralité, en même temps que de bien-être matériel. Qu'ils fassent partie des sociétés qui ont la religion pour inspiratrice, pour compagne et pour appui".

Votre dévoué,
F. X. CHAUVIN.

La patience des lecteurs n'est pas un vain mot, quoi qu'en dise M. Chauvin. Je suis convaincu qu'on nous en voudrait à tous les deux de prolonger sans raison une controverse qui a pu avoir son intérêt, mais qui commence à le perdre dès qu'elle cesse d'être alimentée par des arguments nouveaux.

M. Chauvin, très certainement, ne conserve plus aucun espoir de me convertir à l'idée que toutes les sociétés secrètes ne *sont pas* prohibées, et j'ai renoncé moi-même à le rallier à une opinion communément acceptée comme la doctrine de l'Eglise sur cette question. Notre polémique n'aura pas été pour cela inutile. Le public aura certainement fait son profit des brefs éclairs de lumière jaillis de la discussion.

M. Chauvin a eu toutes les facilités désirables pour faire partager sa conviction à tous les lecteurs du *Patriote*. De sa dernière lettre, un seul point important est à relever. M. Chauvin croit disposer des témoignages accablants de Jean Bidegain et de Copin-Albancelli contre les sociétés secrètes catholiques en disant qu'ils s'appliquent à la France seulement et sont sans valeur dans l'Ouest canadien. Voilà une exécution qui est vraiment trop sommaire. Le texte même des auteurs indique assez que l'on vise les sociétés secrètes en général, sans aucune distinction d'époque ni de pays. Pour donner satisfaction à M. Chauvin, je lui dirai que mes citations sont empruntées à deux articles parus dans la *Revue internationale des Sociétés secrètes* (février et mars 1912). Cette publication, comme l'indique son titre, est loin de s'adresser exclusivement au public français; elle a des lecteurs et des collaborateurs probablement dans les cinq parties du monde. Et, sans lui faire de réclame, elle jouit d'une autorité que ne saurait lui ravir une simple affirmation de M. Chauvin.

DONATIEN FRÉMONT.

"Puisque vous aimez votre journal, aidez-le!"

Sous ce titre la *Libre Parole*, de Paris, adresse un appel direct à ses lecteurs, comme l'ont fait aussi à diverses reprises plusieurs journaux d'idées qui ont besoin de l'active coopération de tous leurs lecteurs pour agrandir le champ de leur influence.

Voici quelques-uns des moyens suggérés pour aider le journal:

"Il faut l'aider en l'informant. Selon notre tradition, nous voulons relever toutes les initiatives bonnes, combattre tous les actes de sectarisme. Qu'on nous les signale donc!

"Il faut l'aider en le faisant lire et apprécier: la propagande du journal par ses lecteurs habituels est la plus pratique et la plus efficace de toutes. Si nos amis le voulaient, ils enlèveraient sans peine des milliers d'abonnés nouveaux...

"Il faut l'aider en lui donnant ou en lui obtenant des annonces et en s'adressant aux maisons que nous recommandons; avec mention que l'on vient à la suite de l'annonce publiée: la publicité seule permet de faire face aux très lourds frais généraux d'un journal.

"Il faut l'aider en l'inscrivant en tête du budget de charité intellectuelle que tous ceux qui le peuvent doivent constituer, pour permettre la diffusion de nos idées parmi ceux qui ne les connaissent pas suffisamment. Pour notre petit Noël, un de nos amis anonymes nous a adressé "mille francs pour des abonnements à demi-prix dans les régions libérées". Voilà un admirable exemple: que chacun le suive donc selon ses moyens!"

M. Omer Héroux, dans le *Devoir*, rappelant que des appels directs ont été faits aux lecteurs en France, ajoute:

"Chez nous même, il se poursuit actuellement, au bénéfice du *Droit*, une campagne du plus vif intérêt; dans la Saskatchewan, se constituent des *Comités de bonne presse* et la *Liberté* a pu bénéficier d'un effort remarquable. Nous en oublions sans doute, mais c'est assez pour montrer que l'on commence à comprendre que l'intérêt d'un journal d'idées et celui de ses lecteurs se confondent, que journal et lecteurs se doivent un mutuel appui."

La Session Provinciale

Autour de la prohibition

La discussion va commencer demain. — Le gouvernement proposera le referendum. — La vente chez les pharmaciens sera réglementée. — La question des 'high schools' ruraux. — Il faut garder des garçons et des filles sur la ferme.

(De notre correspondant spécial)

Régina, 20 janvier. [illegible] on va aborder la question des liqueurs et le gouvernement [illegible] connaître ses intentions [illegible] jeudi prochain que [illegible] Turgeon présentera [illegible] l'effet de préparer [illegible] sur la question de [illegible] des liqueurs dans la [illegible].

[illegible] de tempérance du Canada [illegible] sa réception d'u[illegible] genre le gouvernement [illegible] peut lancer [illegible] pour faire prendre [illegible] électeurs pour ou [illegible] prohibition.

[illegible] de la Saskatchewan [illegible] premier des gouvernements provinciaux à prendre [illegible] ce sens. [illegible] le referendum [illegible] avant plusieurs [illegible] intervalle, le gouvernement [illegible] de resserrer [illegible] concernant la [illegible] par l'intermédiaire des pharmaciens. Un bill à [illegible] présenté [illegible] Turgeon jeudi prochain. [illegible] que le gouvernement [illegible] les suggestions [illegible] par le Social [illegible] et les organisations [illegible] de la province [illegible] que tous les [illegible] tenus de s'approvisionner d'une maison désignée par le gouvernement [illegible] commission. De [illegible] plus facile de contrôler et de supprimer les [illegible] sont produits dans le [illegible].

[illegible] ruraux

La Chambre a débattu assez [illegible] la question de l'extension de l'instruction secondaire [illegible] ruraux. Elle avait [illegible] deux motions: l'une [illegible] (Melfort) demandant [illegible] financière du [illegible] en faveur des villes [illegible] afin de les aider [illegible] leurs "high schools", [illegible] de M. Hermanson (Canora) [illegible] mettre l'instruction [illegible] plus à la portée des enfants de la classe rurale.

[illegible] est venu, pense ce député [illegible] devrait surmonter [illegible] qui s'opposent à l'établissement de "high schools" [illegible] districts ruraux, afin de [illegible] à la demande générale. [illegible] devrait diviser [illegible] en districts de "high [illegible]" laissant la question de [illegible] des taxes et de l'administration [illegible] districts entre les [illegible] la population. Celle-ci [illegible] pas [illegible] de nouvelles [illegible] M. Hermanson.

J. A. Dowd (Kerrobert), [illegible] la motion, donne des [illegible] sur cette nouvelle division projetée. Le district ne devrait pas avoir moins de 36 milles [illegible]. Des mesures devraient [illegible] prises pour envoyer les enfants chez eux à la fin de la semaine. L'école serait placée, autant que possible, dans une ville, au centre ou près du centre du district.

J. G. Gardiner (North Qu'Appelle) ne pense pas que le temps soit mûr pour l'établissement d'un système permanent. Il faudrait prendre soin de ne rien entreprendre qui fût susceptible de nuire à ce qui pourrait être entrepris dans l'avenir.

M. Martin veut garder des enfants sur la ferme.

L'honorable Martin passe en revue les divers projets avancés pour résoudre le problème des "high schools" ruraux. Il croit dans le principe des facilités égales pour tous les enfants; mais en fait, à cause des conditions climatériques et autres, l'application en est impossible dans les provinces des prairies.

Le gouvernement a étudié la question de fonder des "high schools" agricoles; mais les trois établissements de ce genre qui existent dans l'Alberta n'ont pas été précisément un succès et leur entretien est très coûteux. Et puis, ne serait-ce pas aller un peu loin que de taxer toute la population de la province pour l'éducation secondaire?

M. Martin donne des chiffres. Sur 138,000 enfants d'âge scolaire dans la province en 1918, 7,500 seulement ont suivi les cours du "high school", et cette proportion est à peu près la même dans toutes les provinces du Canada.

Le premier ministre ne partage pas l'opinion de ceux qui voudraient que tous les garçons et toutes les filles de la Saskatchewan passent par le "high school". Il se demande avec raison combien de ces enfants, avec le bagage d'instruction qu'ils auront acquis de la sorte, resteront sur la ferme.

Le gouvernement est prêt à augmenter l'aide financière aux "high schools".

Dès maintenant le gouvernement s'efforce de mettre l'éducation secondaire à la portée de la population rurale. Dans ce but il vient en aide aux écoles publiques qui dispensent cette instruction. L'année dernière, alors que 4,900 enfants étaient dans les "high schools", 3,300 autres recevaient également une instruction secondaire dans les écoles publiques.

L'extension de l'école consolidée pourrait aider à résoudre le problème; mais dans beaucoup de cas elle a entraîné une augmentation très considérable des taxes et l'on hésite à encourager des dépenses qui, en fin de compte, retombe sur le gouvernement et la population de la province.

M. Martin a peu de confiance dans les suggestions faites par les différents orateurs qui l'ont précédé. Il ne voit qu'un moyen de donner plus d'assistance aux "high schools": c'est d'augmenter les octrois qui leur reviennent, et ceci, le gouvernement est prêt à en étudier la possibilité.

L'évolution des partis en France

Montréal.—M. René du Roure, professeur de littérature française à l'Université McGill, a parlé longuement, au Club de Réforme, de la politique française, de la formation des différents partis politiques, de leur évolution à travers les âges. Il a dit ensuite ce qu'était actuellement la situation politique en France et a enfin pronostiqué, d'après son idée, ce que serait l'avenir de la politique française.

Le conférencier, dès le début, fait remarquer que les partis politiques en France sont quelque peu compliqués pour les étrangers qui veulent les étudier. C'est qu'il y a un grand nombre de partis qui ont eu leur origine à différents intervalles. Il y en a un si grand nombre qu'il a finalement été décidé de leur donner le nom de groupements. On explique cette multiplicité des partis à cet esprit qu'a le Français de tenir à son idée propre; il ne peut que difficilement s'astreindre au cadre d'un parti déterminé et c'est la raison du si grand nombre de partis en France.

Telle quelle cependant, la situation est intéressante à étudier et les quelques paroles que M. du Roure a dites sur ce sujet ont su attirer l'attention. Il a commencé par parler de la formation des partis sous la troisième république, de leur évolution depuis ce temps, de l'assemblée qui fut constituée après la création de la troisième république qui, dans l'esprit de ceux mêmes qui avaient contribué à sa formation, n'était pas née viable. C'est ainsi que les politiciens d'alors ont assisté à la formation des multiples partis qui gouvernent actuellement la république française.

Le boulangisme, l'affaire Dreyfus, l'appel du pape Léon XIII qui conseilla aux monarchistes de se rallier à la république pour mieux défendre les intérêts de la religion sont autant de choses qui activèrent la formation de nouveaux partis, ou plus exactement l'évolution des partis. On sait qu'en France le changement de parti à un autre est chose plus fréquente qu'ici.

Après l'affaire Dreyfus, les radicaux arrivèrent au pouvoir et mirent leur programme à exécution. On sait ce qu'il comportait: laïcisation des écoles, expulsion des congrégations religieuses, séparation de l'Eglise et de l'Etat, et enfin rupture des relations diplomatiques avec le Vatican.

Au début de la guerre, il y avait encore un grand nombre de partis politiques dont, à l'extrême gauche, les socialistes unifiés, les socialistes indépendants, les radicaux; à côté d'eux, vers la droite, se trouvaient le parti de la gauche républicaine, les progressistes, et enfin les conservateurs parmi lesquels sont aussi compris les libéraux. Au sein de la nation, par ailleurs, se trouvait un autre parti celui de l'Action Française, avant pour chefs Maurras et Daudet.

Augmentation des prix du tabac

Les manufactures de tabac ont de nouveau augmenté le prix de leurs produits. Les nouveaux prix accusent une augmentation qui varie de 20 à 50 pour cent. Le tabac actuellement se vend selon la nouvelle échelle de prix. Peu se sont aperçus de l'augmentation car le prix nominal tout en restant le même n'est pas augmenté par rapport au poids. Les paquets de tabac qui d'habitude pesaient un douzième de livre pèsent dès maintenant un quatorzième.

La raison que donnent les manufacturiers pour cette nouvelle augmentation est le coût élevé de la main-d'œuvre et celui des matières premières. Cette augmentation cependant n'affecte que le tabac en paquet.

Le tabac canadien à la livre et en feuille n'accuse pas d'autre augmentation que l'augmentation régulière qui semble s'accentuer tous les jours.

Un nouveau parti

Ottawa.—Quand le parlement se réunira, on verra apparaître un nouveau parti — le parti du "centre" ou des "cross benchers". Jusqu'ici la Chambre s'est toujours divisée en deux camps: la gauche et la droite, quoique cela n'ait pas empêché certaines désagrégations au sein des deux groupes; mais jamais on n'empiétait sur le terrain isolé entre les banquettes parlementaires. Le parti des "cross benchers", qui compte environ douze députés et qui pourrait s'augmenter de quelques unités, prendra place à l'extrême droite ou dans un coin des bancs de l'opposition. La Chambre a été aménagée pour faire asseoir les députés à des pupitres temporaires.

L'alignement des partis, selon le guide parlementaire, sera comme suit:

Conservateurs-unionistes	15
Purs conservateurs	81
Libéraux-unionistes	31
Libéraux	83
Cross benchers	12
Unionistes	8
Ouvriers	1
Sièges vacants	3
Total	234

Winnipeg sans journaux

Winnipeg. Pour la seconde [illegible] d'un an, Winnipeg [illegible] de ses journaux, par suite [illegible] difficultés avec la manufacture de Fort Frances qui refuse leur livrer du papier. Les journaux quotidiens se sont [illegible] ensemble pour publier [illegible] bulletin petit format qui est [illegible] dans la ville et dans la [illegible]. Depuis vendredi après-midi jusqu'à lundi, il n'a pas été [illegible] 500 mots de nouvelles [illegible] le public. C'est le retour aux [illegible] temps de la colonie, où [illegible] bulletins étaient affichés deux [illegible] par jour au bureau de poste.

Les Fermiers Unis de l'Ontario achètent de la ficelle d'engerbage aux Etats-Unis

Toronto.—J. J. Morrison, secrétaire des Fermiers Unis de l'Ontario, a signé avec la compagnie International Harvester, de Chicago, un contrat pour environ [illegible] tonnes de ficelle d'engerbage au coût approximatif de [illegible]. Ceci a soulevé de violentes critiques parmi les maisons canadiennes.

T. Loblaw, agent d'affaires de la Compagnie coopérative des Fermiers Unis, répond: "Nous aimerions faire affaire avec une maison canadienne. C'est une question de dollars, de sous et d'obligations au peuple".

M. Morrison soutient que la compagnie coopérative est une compagnie à fonds social et qu'elle peut acheter où il lui plaît. "La compagnie est une maison d'affaires, dit-il, et c'est à elle d'acheter sur le marché le plus avantageux."

La production du beurre en Alberta

La production du beurre de crèmerie dans la province de l'Alberta est de beaucoup plus grande qu'elle n'a été les hivers précédents. On croit que la production totale pour l'année 1920 sera de 25 p. c. ou de 2,500 livres supérieure à celle de 1919. Ceci d'après une déclaration de M. Marker, commissaire des produits de la ferme. M. Marker attribue au prix élevé de la crème l'intérêt que prennent les cultivateurs à l'industrie laitière.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

Deschanel président de France

La candidature de Clemenceau est écartée. — Paul Deschanel est l'élu de tous les partis et des deux chambres. — Un brillant orateur. — Une élection populaire. — Le cabinet Clemenceau démissionne. — Un ministère Millerand

Versailles.—Paul Deschanel a été élu, président de la république française par l'assemblée nationale. Il a obtenu 734 voix sur 889.

La veille, à Paris, dans une réunion du Sénat et de la Chambre pour choisir un candidat, Clemenceau n'avait pas été le favori, comme l'on s'y attendait. Paul Deschanel l'ayant distancé de 19 voix. Le Tigre avait alors retiré sa candidature, conseillant à ses amis de voter pour la réélection du président Poincaré. Celui-ci a refusé de se présenter de nouveau et Paul Deschanel s'est ainsi trouvé le seul candidat, représentant le choix du Sénat et de la Chambre, de tous les partis.

Paul-Eugène-Louis Deschanel, homme d'État et écrivain, passe pour l'un des plus brillants orateurs de France. Né à Bruxelles en 1857, pendant l'exil de son père, Emile Deschanel, professeur et homme politique, il fut d'abord secrétaire de M. de Marcère, alors ministre de l'intérieur, puis de Jules Simon, président du conseil. En 1885 il fut élu député. Il fut président de la Chambre de 1896 à 1902, puis de 1912 à ce jour. Paul Deschanel est membre de l'Académie française; il y a succédé à Edouard Hervé. C'est la seconde fois qu'il était candidat à la présidence de la république. En 1913 il s'était présenté en même temps que Raymond Poincaré, mais il n'avait recueilli que 18 voix.

La lutte entre Clemenceau et Deschanel pour la présidence rappelle le duel qu'ils eurent ensemble il y a 26 ans. Clemenceau, qui n'était alors ni député, ni sénateur, avait écrit dans son journal la *Justice* un article critiquant Paul Deschanel à propos d'une interpellation sur la loi contre les anarchistes. Celui-ci se jugeant offensé avait envoyé ses témoins à Clemenceau, qui passait pour un terrible duelliste. La rencontre eut lieu à l'épée et Deschanel reçut au-dessus de l'œil, une blessure sérieuse qui mit fin au combat.

Le sentiment général est que si M. Deschanel n'a pas rendu les mêmes services que M. Clemenceau, il a cependant bien mérité la présidence et est un homme admirablement adapté pour remplir la position.

Le cabinet Clemenceau démissionne

A la suite de l'élection du président de la république le cabinet Clemenceau a démissionné. M. Poincaré a demandé à M. Millerand, gouverneur d'Alsace, de former un nouveau cabinet. Le ministère Clemenceau était au pouvoir depuis le 16 novembre 1917.

On considère comme impossible la formation d'un nouveau cabinet pour un mois seulement, jusqu'à ce que M. Deschanel entre en fonctions; mais on pense que M. Poincaré est parfaitement d'accord avec le président élu quant au choix du futur premier ministre et que M. Deschanel ratifiera ce choix le 17 février.

Le nouveau ministère est composé comme suit: Présidence du conseil et affaires étrangères: Alexandre Millerand; justice, M. Lhopiteau: intérieur, Jules Steeg: guerre, André Lefebvre: marine, M. Landry; commerce, M. Isaac: agriculture, Henri Ricard; finances, F. Marsal: colonies, Albert Sarraut: travaux publics, Yves Le Trocquer; instruction publique, André Honorat: travail, Paul Jourdain.

Dans les cercles parlementaires on discute les moyens de donner au premier ministre Clemenceau une preuve tangible de la gratitude nationale. Quelques-uns parlent d'un don princier: d'autres songent à une mesure spéciale qui lui accorderait un siège permanent au Sénat. D'après certains journaux, M. Clemenceau aurait assuré à ses amis qu'il a définitivement renoncé à la politique et au journalisme et qu'il a l'intention d'écrire des mémoires relatifs à la guerre.

The Languague Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan

C'est la brochure du jour, précieuse, indispensable, que tout Franco-Canadien doit répandre autour de lui. Lisez-la et faites-la lire.

Vingt-cinq sous franco au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du **Patriote de l'Ouest;** la douzaine, *$2.50;* le cent, *$20.00.*

La population de la Saskatchewan augmente rapidement

D'après les statistiques du bureau de la santé, la population de la Saskatchewan en 1919 était de 833,267, ce qui accuse une augmentation de près de 100,000 en deux ans. Au 30 juin 1919, la population des cités, villes et villages était de 241,315, et celle des districts ruraux de 591,752.

La population des sept cités de la province est donnée comme suit par les secrétaires de ces cités même:

Régina, 40,000; Saskatoon, 20,000; Moose Jaw, 21,623; Prince-Albert, 8,500; North Battleford, 4,500; Swift Current, 4,000; Weyburn, 4,000.

Il y a actuellement dans la Saskatchewan sept cités, 75 villes (towns), 325 villages, 298 municipalités rurales et 35 territoires non organisés.

Le yatch du Kaiser

Un sportman allemand de Zurich, Suisse, a acheté le yatch de l'ex-empereur d'Allemagne moyennant la somme de 2,000,000 marks.

Tuberculose

Son nom vulgaire est consomption.

C'est le plus grand fléau qui existe au monde. D'autres durent un temps et disparaissent, mais la tuberculose sévit constamment depuis plus de 4,000 ans.

Plus de 2,500 personnes sont atteintes de tuberculose dans la Saskatchewan.

La tuberculose n'est pas héréditaire. Elle se contracte par infection, c'est-à-dire par la respiration et l'ingurgitation du germe.

Elle est curable et n'est pas dangereuse si elle est traitée à temps. La cure consiste dans la propreté, le grand air, la bonne nourriture et un soin scrupuleux à détruire le crachat chargé de germe.

Le taux de la mortalité dans la Saskatchewan est actuellement 400 par jour.

La tuberculose, la principale cause de mortalité dans ce pays, peut être évitée.

Elle peut être évitée par plus d'intelligence, plus de gardes-malades, plus d'hôpitaux, des écoles en plein air, etc.

Le Sanatorium de Fort Qu'Appelle a toute l'installation nécessaire pour prendre soin des cas naissants.

Si vous soupçonnez la maladie, ne retardez pas: demandez votre entrée par l'intermédiaire de votre propre médecin. Il a toutes les formules de demande nécessaires et fixera pour vous la date à laquelle vous commencerez votre traitement.

N'allez pas au Sanatorium pour traitement avant d'avoir reçu un mot vous informant qu'il y a de la place pour vous.

Première séance de la Ligue des Nations

Elle a eu lieu samedi matin à Paris. — M. Léon Bourgeois est nommé président. — L'abstention des Etats-Unis. — Une protestation de la république irlandaise. — Elle voit dans la Ligue des Nations "une machine d'empire destinée à assurer et à perpétuer l'hégémonie anglaise sur les deux hémisphères".

Paris.—Les représentants de la France, de l'Italie, de la Grèce, de la Belgique, de l'Espagne, du Japon et du Brésil, membres du conseil de la Ligue des Nations, se sont assemblés dans la salle de l'Horloge, au ministère des affaires étrangères, samedi matin, pour la première réunion dans l'histoire de la Ligue.

M. Léon Bourgeois a été élu président et le choix de sir Eric Drummond comme secrétaire général a été confirmé. Le premier acte officiel du conseil de la ligue a été la nomination d'une commission chargée de tracer sur les lieux les frontières du territoire du bassin de la Sarre.

Lloyd George était présent, ainsi que lord Curzon, le vicomte Grey, Venizelos, Paul Hymans.

M. Bourgeois a été élu président à l'unanimité. Il a fait un bref discours. "Le 16 janvier, a-t-il dit, marquera dans l'histoire la date de la naissance d'un monde nouveau. Les décisions prises aujourd'hui le seront au nom de toutes les nations adhérant au pacte de la ligue. Ce sera le premier décret de toutes les nations libres liguées entre elles pour le bien du monde, pour la victoire du droit sur la force. Mais la ligue ne sera pas complète tant que tous les Etats ne feront pas partie de l'assemblée du conseil.

"La tâche de présider cette réunion et d'inaugurer cette grande institution internationale aurait dû échoir au président Wilson. Nous respectons les raisons qui retardent encore la décision finale de nos amis à Washington, mais espérons que leurs difficultés seront bientôt résolues et qu'un représentant de la grande république américaine occupera la place qui l'attend parmi nous. Le travail du conseil assumera alors un caractère défini et aura cette force particulière qui lui est indispensable."

Lord Curzon a dit quelques mots au nom de la Grande Bretagne.

Dès sa première session le conseil de la Ligue des nations a reçu une protestation solennelle qui lui a été présentée par "les envoyés du gouvernement élu de la république irlandaise contre le simulacre anglais d'une ligue de paix internationale".

Il n'a pas été fait mention de cette protestation au cours de la réunion du conseil, mais des copies en ont été remises aux correspondants de journaux à leur sortie du ministère des Affaires étrangères. Le document était signé "Oukolaigh Duffy". Il s'oppose à la "prétendue ligue des nations" qu'il déclare être une "machine d'empire destinée à assurer et à perpétuer l'hégémonie anglaise sur les deux hémisphères."

La protestation insiste sur le caractère illusoire et incomplet de la ligue, disant qu'elle manque d'autorité et de sanction, déclarant en outre que les Etats-Unis s'en tiennent à l'écart parce qu'ils en sont indignés et la répudient.

Première pluie depuis 45 ans

Certaines parties du désert de l'Arizona ne connaissent plus ce que c'est que la pluie. On rapporte que la semaine dernière, à Yuma, le soleil ne s'est pas montré pour la première fois de toute la journée et qu'il est tombé une forte averse, la première depuis 45 ans. Un hôtel qui avait affiché qu'il offrait la pension gratis à tous, chaque fois qu'il pleuvrait s'est préparé pour recevoir de nombreux clients mais personne ne s'est présenté.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C

SOUSCRIPTION

pour la diffusion de la brochure sur la "Question des langues"

Première liste

...ation Interprovinciale....	$50.00
... Mgr Mathieu, Régina....	10.00
... P. L. Myre, Marcelin....	12.50
Raymond Denis, Vonda....	10.00
R. P. Auclair, O.M.I....	10.00
... anonyme....	10.00
... Parrot, Montréal....	3.00
...cardes....	3.50
Total......	$109.00

...premier effort indique suffisamment l'importance que l'on ... à la diffusion de notre brochure parmi les personnes les ... mesure de l'apprécier. ... en grand nombre voudront ... l'exemple quand elles ... même de la lire et de ... sa valeur.

... $500 pour couvrir ... l'impression et de la ... de "The Language ... c'est une somme bien ... répartie entre tous les ... de la province. ... pas un qui ne puisse ... moins pour le paiement ... exemplaire.

... plaidoyers en faveur ... que constituent MM. Martin, Mo... et Dunning sont ... réalité. Ils le sont ... en ce moment où ... rapport de l'inspec... inspecter, l'an der... franco-canadien... soit ce rapport — ... encore s'il sera ren... il ramènera sur le ... du français. Te... à repousser une ... Et il n'est pas ... pour nous au... les discours prononcés ... législative de ... 1919.

... contribuer à notre propagande en versant ... quelconque, selon vos ... mais vous pouvez aussi ... vous-même votre propagande dans votre entourage. Aux souscripteurs qui le désirent nous livrons autant de brochures que représente le montant de leur souscription.

La Question du français devant l'Assemblée législative de la Saskatchewan

The Language Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan est en vente au Secrétariat de l'A. C. F. C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. Prix: 25 sous l'exemplaire franco, $2.50 la douzaine, $20.00 le cent.

Ça et là

Le maréchal Foch, au cours d'un interview, a affirmé qu'il est bon que l'on se tienne prêt pour la guerre. "Malgré les voeux que l'on formule, dit-il, la guerre n'est pas toujours inévitable."

* * *

Jusqu'aux bourreaux qui demandent une augmentation de salaire! En effet les exécuteurs de hautes oeuvres, en Angleterre, ont présenté une réclamation à cette fin par un député à la Chambre des Communes. Est-ce surcroît de travail? Ils n'en sont pourtant pas à la semaine de quarante-huit heures! Coût plus élevé de la vie... et même de la condamnation à mort!

* * *

D'après une dépêche de Londres il est sérieusement question d'établir un service hebdomadaire de traversée de l'Atlantique en aéroplane.

* * *

"L'Angleterre a besoin d'être reconstruite", déclare le vicomte Astor; "il y faudrait au moins, dit-il, huit cent mille nouveaux foyers".

* * *

Une dépêche de Hamilton dit que les Soviets bolchevistes feront du Canada leur centre en Amérique, si le gouvernement n'agit pas d'une façon énergique pour empêcher l'immigration des indésirables.

* * *

La France a perçu en taxes durant l'année 1919, *la somme de* 14 *milliers de francs. Durant l'année* 1913, *dernière année normale, le total des taxes était de* 4 *milliards et demi*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SHELL RIVER, Sask.

Le temps emporte déjà dans l'oubli le souvenir de nos belles fêtes de Noël. Malgré le vilain temps, de pluie et de neige, de toute l'après-midi et de la veillée, notre église était comble pour la messe de minuit. Les chants furent bien exécutés, le silence parfait, le recueillement très édifiant, les communions très nombreuses, 250 environ. Le matin, notre curé se rendait à Debden pour chanter la messe du jour où 70 personnes encore s'approchaient de la Sainte Table pour recevoir dans la crèche de leur cœur le Divin Enfant Ce fut une fête bien célébrée, calme, sans ombre dans le tableau de cette solennité toute empreinte de sainteté.

Dans la soirée du même jour, deux maladies réclamaient la visite du prêtre. Une jeune enfant chez M. Eus. Larose était sous l'influence d'une pneumonie très forte. Elle fit ce soir sa 1ère communion et reçut l'extrême onction avec une piété étonnante pour son âge. Dans la veillée le saint sacrement était porté à M. Nap. Dugrenier, qu'une péritonite très aiguë faisait souffrir bien cruellement. Ces deux malades sont aujourd'hui en bonne voie de guérison et nous nous en réjouissons.

C'est M. Dugrenier qui a achevé la construction de l'église de Debden, et il travaillait dernièrement à la bâtisse de la Banque d'Hochelaga, dont l'achèvement se trouve retardé par sa maladie. C'est un homme très adroit, en toutes sortes d'ouvrages. Sa disparition aurait été une perte sérieuse pour notre colonie. Nous lui souhaitons un prompt et entier rétablissement.

Le 7 janvier s'éteignait dans la paix du Seigneur Mme Edmond Chalifour, de Debden. Elle avait reçu avec grande piété les sacrements de l'Eglise l'avant-veille de sa mort. Elle venait de donner le jour à son cinquième enfant qui l'a précédée dans la tombe. Nous offrons à son époux éploré nos plus sympathiques condoléances dans cette dure épreuve.

—On entend dire que M. Edmond Gagnon vient de se marier avec Mme Veuve Garneau, de Moon Hills. Il résidera quelque temps, dit-on, dans ces parages et reviendra prochainement sur sa terre ici.

—Le cinq janvier, M. Alexis Bourdage unissait sa destinée à Mme Vve Léda Rhéaume, née Leblanc. Le voilà de suite avec la richesse de quelques beaux petits enfants.

—Et puisque la saison en était pour les veuves, le 6 janvier, M. Charles Desbien épousait Mme Vve Elzéar Tremblay. Lui aussi héritait de suite de quatre beaux enfants, garçons et fille. Une famille quoi! un avenir! un trésor!

Mais les garçons se réservaient aussi leur tour. Le 12, ce fut une solennité de toute 1ère classe lorsque M. Antonio Paquette s'unnissait avec Mlle Elida Huot et M. Jean-Baptiste Blais avec Mlle Léontine Paquette. L'église était bien décorée, il y eut de beaux chants. MM. Delisle et Boutin se sont certainement surpassés en la circonstance. Il le fallait, on avait voulu du beau. Qu'y a-t-il de plus beau que les chants de l'Eglise bien exécutés par de bonnes voix telles que celles de ces deux bons chantres, soutenues par la musique si bien rendue par Mlle Marie-Anna Gaudreau, jeune artiste, bonne grosse fille qui n'a pas encore 14 ans.

Une longue file de voitures amenait les mariés et leur suite prendre le dîner chez M. Huot. Ça y allait comme en Bas Canada. Les chevaux, tous fiers et électrisés par des mains nerveuses, se donnaient bonne allure. Il faisait beau et les trois milles ne furent pas longs. De là on repartait après un magnifique repas, pour Debden, chez MM. Paquette. Là encore on a voulu satisfaire les appétits aiguisés par les 10 milles parcourus en voiture. Puis le plus beau, vous le devinez, c'est la soirée. Debden, a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour cela. Une grande salle, bien cirée, lumière électrique de toutes parts, dans un coin, le piano, les violons, plus loin une table richement ornée et couverte de présents. On attend l'arrivée des deux couples, et au signal de leur approche, les fusils et les pétards éclatèrent de partout. C'est féerique dans la nuit sombre. C'est grande fête au village, où sont représentées toutes les familles de Debden et Shell River.

Les mariés, en riche toilette, montent à la salle au-dessus du magasin de M. Godard; où leur présente de nombreux cadeaux et on leur lit une adresse. Puis c'est la parade dans la salle, au son de la musique, et ensuite c'est le bal qui se continue jusqu'aux petites heures du jour.

—Le lendemain s'unissait plus simplement M. Oscar Roy avec Mlle Marie Morin.

—Le 14 à Debden, M. Alfred Grihard conduisait à l'autel Mlle Rose Chalifour. Le soir il y eut de nouveau une magnifique soirée, mais le temps plus rude de la journée avait empêché un grand nombre de s'y rendre.

—Ajoutons à cette liste déjà longue *la naissance de deux enfants, A. M.* Albert Pouliot, une fille, Bertha-Germaine, *née le 1er janvier et à M.* Aurèle Lambert, un *garçon*, Amédée-René, né le 6 janvier.

—Nous avons eu 48 baptêmes en *1919; 6 mariages et 13 sépultures.*

—*M. Robert Charpentier, qui a* épousé dernièrement Mlle Lucie Fournier de Marcelin, vient de vendre sa *terre à M. Philippe Lamy. Ce dernier a cédé la sienne à son beau-frère* Jos. Larouche. M. Nap. Lehouiller a vendu sa terre à M. Jos. Brassard, dit-on. *Il paraît décidé que nous aurons une crèmerie à Debden au printemps.* On parle aussi de bâtir un autre élévateur. Notre colonie, la dernière dans le nord, s'annonce florissante.

Une famille Duteau vient d'arriver de France et s'est établie chez son fils à Witchekan Lake. Plusieurs de nos jeunesses prennent des terres dans ce district, où la terre est excellente et très facile à mettre en culture. Une ligne de chemin de fer partant de Shellbrook, est arpentée en ce moment-ci dans la direction de Witchekan Lake. Là déjà une quinzaine de familles canadiennes sont établies, il y reste encore quelques homesteads.

On vient d'arpenter un township au nord-est de Debden à 6 ou 7 milles environ. C'est le temps pour les nôtres de venir s'emparer du sol et grossir notre belle colonie toute canadienne française.

—Notre station de Debden est des plus actives. Environ 200,000 minots de blé plus de cent chars de foin, des centaines de chars de bois de corde ont été expédiés par nos habitants. C'est une fortune pour nous de pouvoir nourrir de grands troupeaux d'animaux et en même temps expédier encore un gros surplus à d'autres contrées.

Vive le Nord pour être heureux. Le bois, le foin, et les animaux ne craignent ni gelée ni sécheresse, ce qui n'empêche pas nos champs de produire aussi bien que dans les prairies, même mieux peut-être. On cultive plus petitement, mais on récolte plus sûrement. Si les Anglais se précipitent de ces côtés-ci, que nos frères canadiens ne soient pas en retard pour bénéficier des avantages que *nous offre le pays.*

LEGAL, Alta

—M. A. A. Boisvert a été élu président de la commission scolaire du village.

—A cause de son départ pour la Californie, M. J. B. Côté a résigné sa charge de secrétaire-trésorier de la municipalité. Le nouveau conseil s'occupe de lui trouver un successeur.

—Plusieurs fermiers et leurs fils de nos environs se proposent de suivre les cours gratuits sur le fonctionnement des tracteurs agricoles, que la Compagnie International Harvester doit donner à Edmonton dans le courant de février. Ces cours, qui sont donnés par les meilleurs experts, que la Compagnie fait venir de Chicago, sont des plus intéressants et surtout très pratiques.

—Le Rév. Père Guertin, MM. R. Rouleau, Martineau et Toupin étaient de passage à Edmonton pour affaires cette semaine.

—MM. Geo. et Napoléon Lavoie, Pierre Potvin et Théophile Beaudoin viennent de faire l'acquisition de M. J. B. Côté, le représentant ici de la Compagnie International Harvester, de chacun un tracteur "Titan 10-20. Nos félicitations à ces fermiers progressifs.

Le Rév. Père Guertin nous a donné dimanche dernier au prône un résumé clair et concis de l'état financier des affaires de la fabrique. Il ressort de cet état que la balance totale de la dette qui est d'environ $5,000.00 est balancée par un montant en banque de $5,000.00. Nos meilleures félicitations à M. le curé pour son administration judicieuse des affaires.

Bulletin de Colonisation

Numéro 3 — Saint-Brieux

Faites que 1920 soit une année de Colonisation par excellence

COLONS ET CULTIVATEURS CANADIENS

La Région de Saint-Brieux comprend l'extrême partie sud de la vallée de la rivière Carotte, renommée pour la richesse de son sol et la qualité de ses produits agricoles.

Elle est située entre deux des régions les plus prospères de la Saskatchewan — celle de Melfort, au nord, et celle de Humboldt, au sud toutes les deux bien développées et presque entièrement mises en culture. La Région de Saint-Brieux est plus neuve et moins cultivée, parce que, manquant de chemin de fer, le transport des produits y était plus difficile. La ligne Melfort-Humboldt, qui sera mise en opération au printemps, va contribuer à donner leur pleine valeur aux terres de la Région de Saint-Brieux.

(A suivre)

PRINCE-ALBERT

Assemblée paroissiale

L'assemblée annuelle de la paroisse du Sacré-Coeur a eu lieu dimanche soir dans le soubassement de la cathédrale. Elle était présidée par M. Georges Russell; M. Greening remplissait les fonctions de secrétaire.

L'état financier de la paroisse, dont on a donné lecture, a été trouvé très satisfaisant. Une discussion générale s'est déroulée sur les moyens de venir en aide à l'église. Il a été aussi question des améliorations à apporter au cimetière.

Des remerciements ont été votés à l'adresse des Dames de l'Autel et aux conseillers pour leur bon travail accompli au cours de l'année. L'assemblée s'est également plue à reconnaître les services et le dévouement du R. P. Panhaleux.

M. Frank Harvey, le conseiller sortant, a été réélu.

A. C. F. C.

L'assemblée annuelle du cercle local de l'A.C.F.C., pour l'élection des officiers aura lieu dimanche à 3 h. de l'après-midi, à l'école séparée. Tous les Franco-Canadiens et Franco-Canadiennes sont cordialement invités.

Mardi matin a eu lieu, à l'Académie de Sion, la profession religieuse de Sr Laurienne, dans le monde Mlle Kate McCusker, institutrice, qui a complété ses deux années de noviciat. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Auclair, aumônier de l'institution.

Nous avons été heureux de saluer le passage à nos bureaux de M. l'abbé J. F. Bernard, de Ponteix, qui remplissait cet été les fonctions de directeur de *l'Hirondelle*, durant le voyage au Brésil de M. le curé Royer. Il nous a fait plaisir de faire connaissance avec ce charmant confrère si actif et si dévoué à l'apostolat de la bonne presse dont il saisit toute l'importance et la grande puissance pour le bien.

—Le bon Père Teston, vétéran missionnaire qui réside depuis de longues années au Lac Vert, a fait une courte visite à Prince-Albert, la semaine dernière. Le bon Père est toujours alerte et ne craint pas les longues courses, même par les plus grands froids.

—M. et Mme Lapointe, de Saint-Brieux, étaient de passage ces jours-ci à Prince-Albert.

BLAINE LAKE, Sask.

—Dimanche prochain M l'abbé Carpentier, curé de Blaine Lake, tiendra chez les MM. Goiffie une assemblée des Amis de la Bonne Presse. M. l'abbé Myre, de Marcelin, sera heureux d'aller voir ses anciens paroissiens.

MARCELIN, Sask.

—M. J.-Bte. Godbout a été élu marguillier en remplacement de M. Moïse Mausseau.

—M. Hector Lajeunesse a acheté l'emplacement de M. Ernest Côté dans le village.

—M. Edmond Trottier a acheté la section (640 acres) de M. Hormisdas Ranger pour la somme de $24,500.00.

—M. Thomas Côté, inventeur, est sur le point de venir à Marcelin s'entendre avec les directeurs de la "Modern Fuse Plug Co." en vue de faire la vente de son invention.

Les Sinn Fein triomphent aux élections irlandaises

Les élections générales locales en Irlande, ont donné un résultat assez bigarré. Cependant ce sont les Sinn Fein et les ouvriers qui triomphent dans l'ensemble.

Les élections se faisaient pour la première fois d'après le système de la représentation proportionnelle. Celle-ci a beaucoup favorisé les minorités.

Le programme des Fermiers pour les prochaines élections fédérales

Le tarif sera la principale question discutée aux prochaines élections générales au Canada et M. T. A. Crerar, ex-ministre de l'agriculture dans le cabinet unioniste, sera le chef du parti des Fermiers Unis; le principal article du programme politique de ce groupe sera la taxation directe. Voilà ce qu'a annoncé M. Nelson Parliament, orateur de la législature ontarienne, au Canadian Club de New-York.

M. Parliament a déclaré que la question de la réciprocité pourrait revenir à l'ordre du jour entre les Etats-Unis et le Dominion si le parti des Fermiers Unis est capable de répéter son succès de l'Ontario. Les fermiers Canadiens n'avaient autrefois que des organisations locales, mais maintenant ils sont organisés de l'Atlantique au Pacifique. M. Parliament a dit qu'outre le tarif, les autres questions seraient la taxe directe, l'extension de l'agriculture, la fondation d'écoles agricoles, l'encouragement du retour à la terre. L'orateur a fait l'historique du parti des Fermiers, dont la croissance a été accélérée par les aventures militaires du Canada. Il a dit que la question de la guerre a fusionné les deux partis, mais que le gouvernement unioniste, riche de promesses, a été un fiasco. M. Parliament a déclare que pour enrayer l'exode des fils de cultivateurs, vers la ville, les Fermiers Unis projettent d'établir des classes de vacances semblables aux écoles danoises. Il a ajouté que les écoles publiques et les universités continueraient leur oeuvre, mais que des 'high schools' de campagne seraient ouvertes aux fils des fermiers. Le commerce et l'industrie font la gloire du pays, a-t-il dit, mais le fond où s'alimente la race est la population rurale.

24,000 soldats fonctionnaires

D'après un rapport préparé par la Commission du Service Civil, plus de 24,000 militaires de retour du front, ont obtenu de l'emploi du Gouvernement Fédéral. Pour chaque position vacante dans le service civil, la préférence est donnée à un soldat de retour du front.

NOUVELLES DE PARTOUT

WINNIPEG.—L'Alberta tient la tête pour les entrées d'homesteads en 1919 avec 3,454; la Saskatchewan en a eu 1,922 et le Manitoba 1919. Ces chiffres ne comprennent pas les entrées des soldats.

TISDALE, Sask.—John Watkins, un fermier de Roscoe, a tué ses deux gendres à la suite d'une discussion de famille.

CALGARY.—Un incendie a détruit les deux hôtels Empire et Grand Central. Deux hommes qui jouaient aux cartes dans le soubassement ont perdu la vie.

OTTAWA.—M. John Lewis, de Toronto qui a été pendant trente ans rédacteur de journaux comme le *Globe*, le *Star* et autres, vient d'accepter la position de rédacteur de la littérature politique du comité de l'Organisation Libérale Nationale. M. Lewis a à son crédit plusieurs écrits de valeur.

—D'ici au mois d'avril 400 employés de l'Imprimerie Nationale seront remerciés de leurs services. Le travail devra se faire avec un personnel réduit d'un tiers.

TORONTO.—Les Chemins de fer Nationaux ont fait construire 18 nouveaux wagons-lits perfectionnés.

MONTREAL.—240 automobiles ont été détruites par le feu dans l'incendie de l'un des plus importants garages de la ville.

ST-LEONARD (Nicolet) P.Q.—L'église paroissiale a été complètement détruite par un incendie.

BAIE-ST-PAUL, Qué.—Un renard argenté d'une valeur de $1,500 appartenant à une compagnie de traiteur. s'est évadé de sa cage. 300 citoyens ont organisé une battue dans le bois et l'ont retrouvé après une chasse émouvante.

PARIS.—Léon Bourgeois a été élu président du Sénat. Il a obtenu, au troisième tour de scrutin, 147 voix contre 125 à Antonin Dubost, le président sortant.

—Le *Temps* assure que le secrétaire général de la conférence de la paix a remis au gouvernement hollandais une note du conseil suprême demandant l'extradition de l'ex-empereur Guillaume.

—La commission des réparations fixera avant le 1er mai 1921 le total de la dette allemande. En attendant que ce montant soit déterminé, l'Allemagne devra faire un dépôt de 20,000,000,000 de marks en or, ou l'équivalent en matériel, en bateaux, charbon ou autres sécurités.

—Une violente tempête a passé sur le nord et sur l'est de la France. On dit que trois personnes ont perdu la vie et que douze ont reçu des blessures graves. Certains édifices ont été considérablement endommagés. Le service du télégraphe et du téléphone est presque paralysé.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$0.90
ORGE	$1.25
FOIN, non pressé	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 livres	2.60
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	60c
ŒUFS, la douz	65 à 75c
POMMES DE TERRE	$1.50 à $1.75
POULET, la livre	25 à 28c
PORC, la livre	23c
BŒUF, la livre	13c
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 10
De boucherie	7 à 8
Génisses	5 à 8½
Vaches	4 à 8½
Communs	4 à 5
Conserve	3½ à 5
Bœufs	4 à 7½
Taureaux	4 à 6
Veaux	5 à 8½

MOUTONS

Béliers	9 à 10
Brebis	7 à 9
Agneaux	10 à 12

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 11.50 à 12.00; bons, 9.50 à 10.00; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 10.50 à 11.00; assez bonnes, 9 à 9.50.

Vaches de boucherie: de choix, 9.50 à 10; assez bonnes, 7 à 8; moyennes, 5.50 à 6; conserve, 4 à 5; vaches laitières, $75.00 à $100.

A engraisser, 9.00 à 9.75; bons, 8 50 à 9.00; assez bons, 5.75 à 6.50.

Taureaux, de choix, 6.75 à 7.50; bons, 6.00 à 6.25; communs, 5.00 à 5.50.

Bœufs: de choix, 7.00 à 8.00; assez bons, 6 à 7.00; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux légers de choix, 10.00 à 11.00; pesants de choix, 9.00 à 10.00.

Moutons, de choix, 8.50 à 9.00; agneaux de choix, 13 à 14; brebis de choix, 10 à 11.

Porcs de choix, 17; pesants, 14 à 15; truies, 13; verrats, 12.50; légers, 14.50 à 15.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No. 2 C.W., 93; 3 C.W., 88¾; 1 fourrage 88¾; 2 fourrage, 83½.

ORGE—No. 3 C.W., 178⅞; 4 C.W., 146⅞.

SEIGLE—2 C.W., 182.

LIN—No. 1 N.W.C., 491; 2 C.W., 481; 3 C.W., 449.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

A VENDRE.—Plusieurs chars de bois de corde, cyprès de première qualité. Expédition faite de McD'.... près de Prince-Albert. Prix avantageux. S'adresser à Denis et Desmarais, Vonda, Sask.
46—49

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crêmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.
1 mars P.

ON DEMANDE à acheter un ou deux chars de piquets de clôture en saule. S'adresser à l'"Elévateur des Fermiers" de Vonda, Sasq. Spécifier la grosseur minimum et le prix.
46—49

TERRE A VENDRE dans un centre français, la demi-Est 3-7-17-2, à sept milles de Radville, Sask. Cette terre comprend 320 acres, dont 105 acres en culture, et le tout peut être facilement cultivé, pas de bois ni de broussailles. Prix: $12.50 de l'acre. Pour plus amples informations, s'adresser à H. FILTEAU, Dumas Sask.
41—48 P.

MEDECIN d'expérience parlant français et anglais désire s'établir dans un bon centre français où il y a église et pensionnat. Ouvrira peut-être une pharmacie, et achètera si conditions convenables. Ecrire: Dr. X., *Le patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.
44—46

ON OFFRE pour adoption un gros santé. Pour informations s'adresser garçon de six semaines en excellente à la Révérende Sr. Supérieure de l'hôpital Notre-Dame, North-Battleford, Sask. P.O. Boîte 36.
45—48 P.

A VENDRE dans un centre canadien une section de très bonne terre, presque la moitié en culture. Prix—$20.00 de l'acre seulement. S'adresser à Thomas TRUDEL, Dundurn, Sask.
45—48 P.

EN FAMILLE

"L'obscure souffrance"

LORSQUE j'ouvris le dernier livre de Laure Conan, mes yeux s'attardèrent sur la première page un peu plus longtemps que ne le comportait la brève dédicace: "*A celles qui souffrent*".

Cette évocation, si triste pourtant, me rappelait l'un de mes meilleurs souvenirs. *Je me revoyais, jeune fille à la fois confuse et ravie*, écoutant les *conseils* que daignait me donner la noble doyenne des femmes de *lettres* canadiennes. "Surtout, me disait-elle, *tandis* que votre regard semblait suivre le lamentable défilé de *toutes* les douleurs entrevues ou frôlées au cours d'une longue carrière, surtout, lorsque vous écriviez, n'oubliez pas ceux qui souffrent... Ils sont le grand public. Combien ne cherchent dans les livres et dans les journaux qu'une diversion à leurs peines!... Dites-leur le mot qui apaise et console."

Cette parole de Laure Conan me semble bien exprimer l'idée inspiratrice et dominante de son œuvre entière. Elle a écrit pour ceux qui souffrent. Les héros et les héroïnes qu'elle a mis en scène nous donnent le spectacle d'âmes véritablement cornéliennes, traçant le chemin de ce qu'il faut arroser "de ses sueurs, quelquefois de ses larmes et même de son sang". Ces âmes grandissent dans l'épreuve et prouvent par leur exemple la beauté et la fécondité de la douleur.

Les hautes leçons qu'elles donnent, on les retrouve plus précises, constamment mises en lumière dans "*l'obscure souffrance*". (1)

"*L'obscure souffrance*" c'est la simple et pathétique histoire, sous forme de journal, de la crise morale que traverse victorieusement une âme révoltée d'une existence asservie, "rapetissée" souverainement douloureuse, *qui s'écoule entre un père alcoolique et une* "*fâcheuse belle-mère*". Ou plutôt, c'est la miraculeuse et divine transformation sous l'influence de la grâce secondée par une volonté profondément chrétienne, d'un cœur "aigri, rempli de fiel", en une âme généreuse et douce, allant jusqu'à "la parfaite, l'amoureuse acceptation de la souffrance et de la croix".

Vous qui souffrez, vous surtout, silencieuses "martyres dans la vie domestique", prenez et lisez ce précieux petit livre. Vous y apprendrez quelle "immense bénédiction" peut devenir l'épreuve qui vous atteint; vous y ferez ample moisson de ces douces et lumineuses pensées qui calment les secrètes rebellions du cœur et dont le souvenir persiste dans l'âme à travers les tristesses, les lassitudes et les dégoûts de la vie.

Toute position que nous n'avons pas choisie est bonne, puisque c'est Dieu qui nous y a mis.

Nos peines, qui semblent nous appesantir, nous sont en réalité comme les ailes aux oiseaux. Ces ailes leur sont un poids, mais sans elles ils ne pourraient jamais s'élever.

"Dieu sait ce qui nous convient comme celui qui nous a faits. La seule chose importante ici-bas, c'est d'accomplir sa tâche.

"Jésus-Christ n'exige rien que pour notre avantage. S'il nous impose la souffrance, c'est qu'elle est la source de biens infinis, c'est qu'elle est notre ressemblance avec Lui. Et, ne l'oubliez point, plus les croix nous humilient, plus elles sont d'un bois vil, abject, plus elles nous unissent étroitement à Lui, notre chef."

ANNETTE SAINT-AMANT.

(1) L'obscure souffrance (suivie de *Aux Canadiennes*, vibrant appel en faveur de la croisade anti-alcoolique) par Laure Conan. Prix: 50 sous. En vente dans toutes les librairies.

Les trésors

Mes deux "trésors" se nomment Adèle et Jean. Tous deux sont presque septuagénaires. La blancheur de leurs cheveux encadre de bonnes physionomies, éclairées de petits yeux rieurs qui disent leur joie de vivre quand une douceur ou une attention leur sont accordés. Jean a jardiné depuis son enfance. Il s'incline vers la terre depuis l'aube jusqu'au crépuscule. Il en est resté courbé comme un vieux chêne à demi-brisé. Ses épaules ont la forme d'un hémicycle, ses mains noueuses révèlent une existence de durs labeurs dont il se glorifie.

Adèle, elle, est grande et droite. Sa robe noire de coupe ancienne moule bien sa maigreur. Une collerette empesée, un col étroit, des manchettes dentelées et un petit tablier de la même immaculée blancheur la parent avec un air de dignité. Les larmes ont creusé de menus sillons sur ses joues parcheminées. Lorsqu'elle parle de son fils, si bon, si parfait, son regard s'illumine d'une tendre lueur, mais elle soupire et sa lèvre tremble quand elle dit: "Oh! si ma belle-fille avait elle aussi aimé les vieux..."

Dès les premiers jours de son installation chez moi, à titre de ménagère, j'avais eu l'intuition qu'en elle un trésor me tombait du ciel.

Comme une ombre, elle va et vient, surveille discrètement le confort de chacun, et applique généreusement au profit de ceux qui l'entourent les connaissances précieuses que lui a données sa longue expérience.

Le soir, Adèle et Jean sont à la maison, assis chacun dans sa berceuse auprès du poêle où pétille la flamme des bûches de pin. L'heure est propice aux confidences, et de temps en temps m'arrivent des bribes de leur conversation:

—*Depuis combien de temps*, Jean, habitez-vous cette demeure?

J'entends les aiguilles à tricoter faire clic, clic... puis une allumette *courir sur la semelle d'une* pantoufle. Jean allume sa pipe et en tire plusieurs bouffées.

—C'est aujourd'hui, dit-il enfin, le septième anniversaire de l'heureuse chance qui m'a amené ici et m'a fait aimer ce pays au point de me faire oublier les jours malheureux passés sur le homestead.

—*Vous avez donc aussi vécu* sur la ferme? Ne l'aimiez-vous pas?

—*Je l'aurais aimée, mais dans les conditions navrantes où je me* suis trouvé, il m'a été impossible d'y demeurer.

—Vous y étiez seul peut-être?

—Non, j'étais chez mon fils, qui a femme et trois enfants. Depuis que ma pauvre vieille avait quitté ce monde je rêvais d'un foyer où mes jours s'écouleraient *paisiblement*. Mon fils me promit monts et merveilles et sur ses instances, je vins des vieux pays. Je constatai bientôt que son irréflexion lui avait fait espérer en moi un auxiliaire rémunérateur que mon incompétence et mon âge avancé ne me permirent pas d'être. Il fut déçu, son *mécontentement s'accrut même* au point de lui faire oublier tout respect... De son côté, ma belle-fille surchargée de travail n'avait guère le temps d'être aimable... Je lui devins vite, à elle et aux enfants, un sujet d'aversion.

Une amère tristesse m'envahit, mes forces graduellement s'épuisèrent. Ah! sans la foi qui toujours me soutint, j'aurais succombé...

—Mais pourquoi persister à rester là? dit Adèle qui, victime d'une situation analogue, comprenait les angoisses d'une telle existence.

—Dieu vint à mon secours. Par une *température* de cinquante-cinq sous zéro, je m'étais gelé une main en conduisant les bœufs. La douleur atroce que j'endurais *depuis plusieurs* jours sans qu'aucun soulagement ne me fut offert, me fit prétexter une course chez le médecin. Je marchai une journée entière à travers les bois. Il était nuit lorsque je vins à cette maison où j'eus le courage de mendier l'hospitalité. Je fus bien accueilli, soigné, et, depuis, je *prouve ma reconnaissance en rendant* de petits services au jardin et à la basse-cour, comme vous savez, et puis...

Le bruit de leurs voix se perdit. La vision du *triste tableau* évoqué s'efface bientôt, pour moi, devant les souvenirs du passé où se profilent les figures aimées de *mes grands-parents* tendrement vénérés. Que ce fût au salon, à table, ou à la promenade, ils occupaient la place d'honneur. La *chambre la plus vaste* et la plus ensoleillée était aménagée *pour* eux, et les attentions prévenantes leur étaient prodiguées. Ils étaient nos "trésors", et que de bénédictions *ces chers vieillards* apportent sous un toit!

Pourquoi ne sont-ils pas tous un peu gâtés et mieux appréciés? *Dans notre enfance n'ont-ils pas* consacré le meilleur d'eux-mêmes à nous dorloter, à guider nos premiers pas? Ils ont essuyé nos *larmes* par de bons baisers. Ils nous ont enseigné à penser, à aimer, et à prier. Maintenant qu'ils requièrent un appui, donnons-le leur avec joie. Ne les reléguons *pas dans l'ombre*, où ils se cachent dès que paraissent des visiteurs. "Oh! dit-on, grand-père et grand'mère aiment être seuls." *N'est-ce pas souvent parce que* leurs habits vieux et rougis ne leur permettent pas de figurer au salon? Ne devraient-ils pas recevoir leur part de toilette, sinon élégants, au moins convenables? L'âge ne les empêche pas d'aimer ce qui est beau et bon. Des coiffes enrubannées ont maintes fois *fait sourire*, devant la glace, les grand'mères un peu coquettes. Un joli nœud de soie, orné d'une épingle nouvelle, a fait s'échanger entre les vieux des *petits compliments* jamais vieillis.

Délogeons de leur esprit cette crainte d'être de trop parmi les jeunes. Que, dans le cercle familial, ils jouissent du bien-être auquel ils ont participé au prix de si nombreux sacrifices. Causons avec eux de nos projets. Egayons-les en chantant les bons vieux airs qui font revivre en leur cœur le souvenir de leur jeunesse. Choyons les vieux parents si nous désirons que, plus tard, nos enfants, imprégnés des sentiments d'amour et de respect que l'on doit aux chers vieillards, nous choyent à leur tour comme de vieux trésors.

MADRINA.

Prince-Albert.

Petites recettes de beauté

Après avoir lavé la vaisselle, le linge, ou vous être mis les mains dans n'importe quelle eau contenant du savon fort ou des poudres à laver, donnez à vos mains un *bain d'eau* salée et vous empêcherez la peau de devenir rouge et dure. Prenez une cuillerée de sel et employez-le comme du savon.

* * *

La farine de blé-d'Inde est excellente pour nettoyer la peau, activer *la circulation et prévenir la formation* des rides. Prenez une petite poignée de fleur fine et frottez-vous en le visage, une fois par jour. Frottez toujours de bas en haut.

* * *

Il n'y a pas de meilleure lotion ni pâte de toilette supérieure à la simple crème du lait pour la peau gercée, sèche ou rougie *par l'exposition à* l'air et au vent.

* * *

Pour dégraisser les cheveux huileux ou pour arrêter la chute des cheveux, essayez le bain de sel. Trois cuillérées à table de sel dans un bassin d'eau.

* * *

Si, au contraire, votre chevelure est sèche et que vous vouliez en activer la croissance, le traitement au lait sera excellent. Mettez une petite quantité de lait dans une soucoupe, trempez-y le bout des doigts et frottez à la racine des cheveux. Répétez le massage chaque jour et une fois par semaine lavez la tête à l'eau tiède avec un savon doux.

* * *

Le lait salé est un excellent préservatif *pour la peau durant* l'hiver. Laissez-le sécher sur le visage une heure ou davantage et lavez à l'eau chaude d'abord, puis à l'eau froide.

EVANGILE

Troisième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, VIII.

EN ce *temps-là*, *Jésus étant descendu* de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me *guérir*. *Jésus, étendant* la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri: et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; *mais allez*, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus *étant ensuite entré* dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: *J'irai*, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison: mais *dites seulement* une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va: et à un autre: Venez, et *il vient*; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai *point trouvé une si grande* foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

Pensée de la semaine

Laissez chanter dans l'âme du Canadien, où qu'il vive, les syllabes de ses cantiques naïfs et de ses chansons d'antan! Ne faites jamais taire sur ses lèvres les mots bénis de la prière apprise sur les genoux de sa mère! Elle est pour lui comme la religion en formules. Quand il ne dira plus cette prière en bons vieux mots français, peut-être n'en dira-t-il plus aucune.

Louis Lalande, S.J.

Le Coin des Enfants

Aimez vos parents

L'ingratitude est un vice odieux, surtout chez les enfants. Que de fois, arrivé à l'âge mûr, l'homme regarde en arrière. Il *pense au foyer paternel*, aux joies de son enfance, aux tendresses de sa mère, aux bontés de son père, à leur commun dévouement, aux sacrifices qu'ils se sont imposés pour lui ménager la position honorable qu'il occupe; et, à ces souvenirs, la tristesse l'envahit, son cœur se serre; il se dit à lui-même: je *n'ai pas assez aimé* mes parents; je ne leur ai pas assez témoigné de reconnaissance pendant que j'avais le bonheur de les posséder. *Pourquoi ne vivent-ils* pas encore! Combien ne les dédommagerais-je pas aujourd'hui de ma légèreté enfantine! Comme je les rendrais heureux à mon tour! Il est trop tard, ces regrets ne s'adressent plus qu'à des tombes.

Mes chers enfants, aimez vos parents, aimez-les beaucoup, et votre amour n'égalera jamais celui qu'il ont eu pour vous.

Comment les Coréens apprirent la politesse

Au XIe siècle, Ni-Tja régnait en Corée. C'était un prince rempli de douceur et d'urbanité et *qui déplorait la brutalité* et la grossièreté de ses sujets. En effet, les habitations et les rues de Séoul retentissaient sans cesse de cris, *de bousculades, de rixes*, de bagarres de toutes sortes. Ni-Tja avait essayé inutilement de remédier au mal.

Soudain, *il eut* une idée lumineuse. Il envoya par toute la ville des hérauts chargés de faire connaître aux habitants la volonté de leur souverain; à savoir que tous devaient *porter, pour sortir*, d'immenses chapeaux de porcelaine. L'ordre était formel, et ceux qui chercheraient à s'y soustraire *seraient passibles* des peines les plus sévères.

La consternation fut grande. On se demandait si le roi n'était pas devenu fou; pourtant il fallut obéir. Hommes, femmes, enfants, riches, pauvres, s'en furent chez les marchands de porcelaine, qui, joyeux de l'aubaine, se mirent à confectionner les fragiles coiffures, dont ils varièrent à l'infini la forme, la couleur et les ornements.

Ce fut seulement quand ils circulèrent dans les rues, ornés de leurs nouveaux couvre-chef, que les Coréens comprirent que leur souverain n'avait pas perdu la raison. La fragilité extrême de leur coiffure les obligea à pratiquer la douceur et la politesse; un coup au voisin, des manières brusques, une poussée brutale et le chapeau était en miettes.

Il fallait immédiatement le renouveler, sous peine de punition; de plus, celui qui avait brisé le chapeau d'un autre devait en rembourser la valeur et payer en outre une amende. Le délit revenait donc fort cher, car la coquetterie s'en mêlant, on avait fait, à l'usage des gens fortunés, de ravissants chapeaux en porcelaine fine, délicieusement décorée.

Bientôt l'édit porta ses fruits: les gens marchèrent avec douceur *et gravité, se respectèrent* les uns les autres: plus de rixes, plus de manières grossières. Les Coréens avaient appris la politesse et les bonnes manières; un grand adoucissement des mœurs en résulta qui subsiste encore aujourd'hui et honore la mémoire du sage Ni-Tja.

Ma saison préférée

J'aime bien l'hiver. Que c'est beau *de faire de longues glissades* et de beaux bonshommes de neige! Que j'aime bien aussi à patiner et à voir, à mon réveil, les arbres chargés de frimas qui brillent au soleil comme du beau cristal! Les tempêtes même ont leur charme. Nous allons à la classe et en revenons en voiture, cachés avec de chaudes couvertures. Nous *apportons notre dîner*, et quelles belles et longues récréations passées auprès du poêle! Mais nous sommes un peu captifs et c'est pourquoi je préfère l'été, avec ses beaux jours passés en plein air.

Quand nous nous réveillons, le matin, le soleil est levé depuis longtemps *pour faire mûrir* les bonnes fraises et *faire* pousser les plantes du jardin. J'aime à voir courir les beaux petits poulets auprès de leur mère et à voir nager les petites oies avec leur beau *petit* duvet doré. Je voudrais les voir toujours petits.

Toutes choses différentes font passer le temps si vite que l'automne vient souvent avant qu'on ait même pensé à remercier le bon Dieu qui a fait toutes ces bonnes choses pour nous.

GÉRARD TARDIF.

St-Césaire, Qué.

RECETTES

Fricassée de lapin

1 lapin, 4 cuillérées à table de gras, 2 cuillérées à table de farine, ½ chopine de lait, 2 oignons tranchés, 1 carotte tranchée 1 demi-navet tranché, 2 pieds de céleri déchiquetés, du pain, du persil et de la feuille de laurier, un peu de muscade, sel et poivre.

Coupez le lapin dans les jointures. *Faites-le tremper dans de l'eau froide* pendant deux heures, puis rincez-le dans de l'eau chaude. Mettez dans une casserole et ajoutez assez d'eau pour couvrir. Chauffez jusqu'à ébullition. Ajoutez les légumes préparés, le poivre et le sel. Mettez le couvercle sur la casserole et faites cuire lentement pendant environ une heure et *quart en ajoutant* un peu de lait pour remplacer le bouillon. Faites fondre le gras, ajoutez la farine, et ajoutez le bouillon provenant du lapin. Passez dans une passoire les légumes et mettez-les dans la sauce. Assaisonnez au goût et servez très chaud.

Amourettes

Enlevez la peau des amourettes fraîches d'agneau ou de bœuf. Laissez tremper dans l'eau pendant deux heures, puis chauffez jusqu'à ébullition. Roulez dans des miettes de pain ou du gruau de maïs. Faites frire dans la graisse et serrez chaud.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

EUCHRE. Notre euchre est main[illegible] il n'est plus que du do[illegible] souvenir, mais il a été un [illegible] Les amis répondant en mas[illegible] invitation lancée, déjà à 8½ hrs. [illegible] des Rois, les 24 tables, dressées [illegible] grande salle Grézaud, étaient [illegible] et plus d'une quarantaine [illegible] durent sacrifier un peu [illegible] plaisir à cause de l'exiguïté [illegible] et le manque de tables, car [illegible] l'avouer, nous n'avions [illegible] vu une aussi nombreuse [illegible]

[illegible] parties réglementaires [illegible] on procéda à l'exé[illegible] programme musical. Mmes [illegible] J. B. Dorais et Mlle Alice [illegible] nous firent tour à tour goû[illegible] beaux morceaux de leur [illegible] Entre temps, on nous ré[illegible] de belles et bonnes chan[illegible] en eut pour tous les goûts: [illegible] des tragiques et des [illegible] Tour à tour passèrent sur [illegible] MM. Morneau, J. B. God[illegible] Emerp, A. Marin, E. Côté, [illegible] Colleau, Mmes Dorais, A. [illegible] et Mlle Chartrand. Puis [illegible] d'"Amateurs de Marcelin", [illegible] dirigé par Mme Dorais, [illegible] grand succès: le pot [illegible] Dans les prisons de Nantes". [illegible] de langue anglaise ne [illegible] oubliés non plus, et MM. [illegible] F. Crowe, A. McDonall, [illegible] M. Willick, et Mmes F. [illegible] A. McDonall nous prouvè[illegible] aussi peuvent nous amu[illegible]ment.

[illegible] il y eut un court en[illegible] programme: c'était l'heu[illegible] Pendant que chacun [illegible] délicieuses sandwiches [illegible] gâteaux qui étaient [illegible] de la soirée [illegible] la distribution des [illegible] les heureux ga[illegible] objets mis à la râfle, et [illegible] d'abondantes [illegible] que les âmes généreu[illegible] au profit de l'église.

Prix des dames: 1er prix, un sac de farine, offert par M. Dorima Lalonde, gagné par Mme Isidore Daoust: 2e prix, couteau à beurre, offert par Mme Hervé Despins, gagné par Mlle Edna Arseneault. Prix de consolation offert à Mme Geo. Willick.

Prix des hommes: 1er prix, un sac à tabac, offert par MM. G. Wattier et H. Bonin, gagné par M. Ernest Côté. 2e prix, offert par M. Vi. Chevrier, gagné par M. Church. Prix de consolation offert à M. Chs. Bauer.

Râfle: $5.00 en or, gagné par Mme Nap. Ranger. Robe d'enfant donnée par Mlle F. Despins, gagnée par M. A. Labrosse.

Objets donnés et mis à l'enchère: une dinde, donnée par Mme M. Willick; un coq pur sang, donné par M. H. Brousseau et une douzaine de beaux gâteaux. Le plus beau fut présenté par Mme J. A. Anctil, et a rapporté $21.50. La chance de le gagner fut donnée à tous moyennant 50 sous chacun: il s'agissait d'en deviner le poids aussi juste que possible. L'heureux gagnant en a été M. Oscar Bourgeault qui ne lui donna qu'une once de plus que son véritable poids.

Le revenu net de la soirée a été de $140, ce qui dépasse de beaucoup nos espérances.

Nous devons maintenant un cordial merci et de sincères félicitations aux dames organisatrices de cette belle soirée, et aussi un autre cordial merci à tous ceux qui ont contribué de quelques manière que ce soit à son grand succès.

Notre prochain euchre aura lieu le 4 février prochain. Tous sont invités encore; cette fois il y aura de la place. N'oubliez pas de venir.

The Languague Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan

C'est la brochure du jour, précieuse, indispensable, que tout Franco-Canadien doit répandre autour de lui. Lisez-la et faites-la lire.

Ving-cinq sous franco au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du **Patriote de l'Ouest;** la douzaine, $2.50; le cent, $20.00.

VERWOOD Sask.

SOIREE.—Le 6 janvier au soir l'élite de la paroisse s'était donné rendez-vous à la salle de Lourdes. Il y eut partie de cartes. On joua avec entrain. Les heureux gagnants des prix furent: prix des hommes, M. Emile Croisetière: prix d'encouragement: M. J. D. O. Cayer. Dames: prix, Mme P. Mailloux: prix d'encouragement, Mlle Murphy. De jolis morceaux de violon et de guitare furent exécutés par MM. S. Rondeau et P. Nelson. La vente des paniers rapporta la jolie somme de $116.75. Le magnifique panier préparé par Mme J. Michaelis fut vendu $26.00. L'acheteur fut M. Shaunberg. Nos remerciements à tous ceux qui nous ont honorés de leur présence.

FETE PATRONALE.—On se prépare à célébrer avec beaucoup de solennité la fête de N.-D. de Lourdes, le 11 février prochain. C'est la première fois que nous célébrerons la fête patronale de notre paroisse et nous tenons à lui donner tout l'éclat possible. Il y aura grand'messe à 11 hrs., célébrée par le 1er missionnaire de notre paroisse, M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch: il sera assisté comme diacre, du 2ème missionnaire, M. l'abbé Rondeau, curé de St-Victor et du 3ème missionnaire, notre curé actuel, comme sous-diacre. Le sermon en français et en anglais sera donné par un prédicateur étranger. Le soir il y aura séance dramatique et musicale. Deux jeunes enfants de la paroisse feront aussi leur 1ère communion ce jour-là. La fête de notre Patronne sera pour nous un jour de bénédiction, si nous savons nous y préparer par la prière.

ON DEMANDE.—Ici à Verwood, il y aurait place pour un boucher, un médecin, un marchand, un forgeron et un boulanger de langue française D'avance ils sont assurés d'une bonne clientèle. Pour plus amples informations, s'adresser à notre curé.

ELECTIONS.—L'élection des syndics aura lieu le dernier dimanche de janvier.

STATISTIQUES.—La paroisse se compose actuellement de 31 familles, dont 27 de langue française, 2 de langue anglaise, une de langue italienne et une de langue allemande.

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 21 JANVIER 1919. — No. 3

FETES DU 25 JANVIER

Conversion de St. Paul—Saint Paul, de son vrai nom Saul, se montra d'abord un des plus violents persécuteurs des chrétiens. A la suite d'une vision céleste, sur le chemin de Damas, il se convertit au christianisme et fit preuve d'autant de zèle à propager la foi qu'il avait montré d'ardeur à la combattre.

Sainte Eusébie.—S'enfuit de sa famille pour se soustraire à un mariage décidé par ses parents. Elle alla vivre avec trois de ses suivantes, dans une petite île de la Grèce où elle mourut vers l'an 400, à l'âge de soixante-dix ans passés dans l'amour de Dieu.

AVIS

N'oubliez pas notre séance dramatique annoncée pour le 25 courant, et ne manquez pas d'y venir si vous voulez passer une bonne veillée. Notre joli drame en 2 actes avec costumes du temps passé, des comédies tordantes, musiques et entr'actes, vous donneront certainement satisfaction. La salle sera ouverte à 7 h. ½ et la levée du rideau aura lieu à 8 heures précises.

A notre dernière séance, vous le savez, la salle était comble et beaucoup de spectateurs regrettaient sincèrement de n'avoir pas acheté leurs billets assez tôt. Attention donc à ne pas se laisser prendre cette fois! Achetez d'avance des sièges réservés, pour être certains d'avoir une bonne place car leur nombre est limité. Nous comptons sur l'honneur de votre présence.

"Le Cercle Notre-Dame".

P.S.—Inutile de vous répéter que les profits que nous faisons ne s'en vont pas hors du pays, mais sont toujours appliqués aux œuvres paroissiales.

BAPTÊMES.—Helen-Louise, fille de Forrest M. Bell et de Cora C. Wells. Parrain, Maurice Robbins; marraine, Mary U. Wells.

Georges-Louis-Arthur, fils de Georges Rousseau et d'Antoinette Rodrigue. Parrain, Arthur Rousseau: marraine, Béatrice Langis.

Un service anniversaire de première classe a été chanté dans l'église paroissiale pour Catherine Le Breton, épouse d'Aimé Thibault, et a réuni à la table sainte les parents et les amis de la famille.

ASSEMBLEE.—Les Dames patronnesses ont tenu, le deuxième dimanche de janvier, dans le soubassement de l'église, leur assemblée mensuelle. Elles y ont accepté avec regret la démission, pour cause de santé, de Mme Béland, leur secrétaire, en la remerçiant des services qu'elle avait rendus et des promesses qu'elle faisait à ses compagnes de les aider toujours tant qu'elle le pourrait. Elles ont ensuite commencé la perception des cotisations personnelles pour l'année 1920.

Puis, considérant que, ne pas soutenir les œuvres de nos bonnes Sœurs, école et hôpital, serait non seulement une sottise nuisible à Ponteix, mais encore un mépris des dons de Dieu capable de nous priver du don des récoltes, elles ont décidé de redoubler de zèle dans leur pieuse tâche. Dans ce but, une semaine après la séance dramatique, elles ouvriront une nouvelle série de veillées hebdomadaires. D'avance nous les remercions de leur dévouement, espérant qu'il sera compris de tous.

VOYAGE.—M. l'abbé Bernard est allé faire un petit voyage pour rendre visite au *Patriote de l'Ouest*, qu'il aime beaucoup et à la diffusion duquel, patriote lui-même, il a travaillé de la façon la plus désintéressée depuis qu'il le connait. Il reviendra... laissant le *Patriote* à Prince-Albert, c'est entendu! où l'*Hirondelle* continuera d'aller le rejoindre chaque semaine!

VISITE.—Honneur et plaisir, voilà ce que nous avons éprouvé dans la visite que vient de nous faire M. l'abbé Kugener, actuellement curé de Radville. En effet, on le connait ici, on se rappelle son généreux départ dès le début de la guerre qu'il a passée toute entière dans des positions de dévouement et dont il est revenu justement décoré des rubans les plus glorieux.

MYSTERE.—Voilà plusieurs fois qu'il nous arrive à Ponteix un groupe de messieurs munis de différentes sortes d'appareils: ils tirent des lignes, prennent des niveaux, après avoir emporté des échantillons de notre excellente eau. Ils ont l'air très satisfaits.

Que vont-ils nous amener? Quelque chose assurément que nous n'aurons pas demandé, car nous sommes bien trop peu intrigants. En tous cas, si nous le savions nous ne le dirions pas pour ne troubler le sommeil de personne.

HOPITAL.—Comme toujours les opérations réussissent parfaitement dans notre hôpital. Une des dernières, très compliquée, était pratiquée dans l'intérieur d'un M. Préfontaine, venu de très loin, de Cantinville, parce qu'un de ses cousins en avait subi ici avec succès, une bien sérieuse l'an dernier.

COUVENT.—Durant son séjour au milieu de nous, M. l'abbé Kugener a bien voulu visiter les classes du Couvent, et leurs gentils élèves, pour les encourager. Très satisfait de la tenue et du travail, il nous a fait part de ses félicitations pour les parents qui envoient leurs enfants dans cette excellente institution, approuvée par le Département de l'Instruction publique et où l'on peut, au-dessus du 8ème degré, suivre les cours les plus élevés.

—Entre deux trains, M. l'abbé Royer, notre curé, est allé rendre visite à son confrère de Laflèche.

—M. Valmore Fournier est revenu de l'Est de la province.

—MM. Damonceau, Petit, Morel, de Gergovia, étaient à Ponteix pour leurs affaires.

METAGRAMME

Loin d'être type de bravache,
En face du moindre danger,
Mon timide premier se cache
Sans jamais trop l'envisager.
Rapproché de la Chine antique,
Mon deux vous désigne un Etat
Que, sur la carte asiatique,
Avec succès l'on cherchera.
Faible et petit, vu sa nature,
Mon trois ne saurait forcément
Avec l'homme à forte encolure
Lutter avantageusement.

PETIT DICTIONNAIRE

Aéronaute—Paticulier qui s'expose à sortir de sa sphère.
Tokai—V.. de Hongrie rendant un peu fou.
Calicot—Le roi des aunes.
Espérance—Lettre de change tirée sur l'avenir.
Greffe—Partie du tribunal qui s'occupe du jardinage.
Démenti—Un soufflet en petite tenue.
Vitrine—Verre de montre.
Garçon de recette—Petite... monnaie.
Scaphandrier—Un sous l'eau!

A MARSEILLE

Tiboulot revenant de la campagne avec un superbe coup de soleil sur le nez, rencontre Barigoule, de Marseille.

—Eh! té, mon bon, le soleil vous a quelque peu maltraité, il me semble?

—Ne m'en parlez pas, mon cher, cette fin de juillet a été terrible, plus chaude que chez vous à Marseille.

—Ah! mon "povre" ami, ricane le méridional. Vous ne savez donc pas: à Marseille, des coups de soleil, on en attrape à l'ombre!"

Service de poste de San Francisco à New-York par la voie des airs

On établira quatre nouveaux transports aériens pour le service postal, de façon à relier les plus importantes villes du pays avec les ports du Pacifique et de l'Atlantique si le Congrès vote $3,000,000 à cette fin. C'est ce qui a été décidé aujourd'hui par le Gérant général du service des Postes.

Il est question d'un cinquième transport, mais rien n'a encore été décidé à ce sujet par le département. Ce service nouveau se fera de la façon suivante: de Chicago à San Francisco, assurant aussi un service postal entre New-York et la côte du Pacifique; de Pittsburg à Kansas City via Cincinnati, Indianapolis et St-Louis, reliant New-York à l'Atlantique, par un prolongement de Washington; de Minneapolis et St-Paul à St-Louis via Chicago.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR AN

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

No. 1

TRIBUNAL D'HONNEUR

par le COMMANDANT DRIANT

Dans l'antichambre déserte, où ... l'armure d'une panoplie mauresque encadrée d'étoffes aux couleurs vives, le baron de Rudesheim s'attarda à sa lourde pelisse.

Un domestique en livrée parut ... à chausser de larges ... lui tendit son chapeau ... vers la porte, le corps ... pour l'inclinaison ...

... de la main un ... de sa poche ... dans l'angle du ... surmontait un ... arbes tourmen...:

... allumette,

... chercher à Mon...

... un homme d'u... d'années dont ... sur des jam... était sou... menton à double ... frisottants, ... grises et drues, ... autour d'une ... reflets jaunâ... boursouflure du ... moustache en coup de ... courts favoris ... d'un trait ... aux tons ... éclairé par ... fleur de tête.

... de chambre ... une des portes ... baron, resté seul, ... intérieure de sa ... fermée sans ... une vivacité ... vers une ca... cachée dans un ... pièce.

... qui restât là. ... le numéro 166 ... deux galons ... Près d'elle, ... pendait à ... rouge par ... d'acier.

... dans la poche ... militaire, ... arrière et de son ... vers la porte de ... baron, dont les ... mobiles n'u... l'entrée de l'of... instant.

... fit au même ... chambre, en ... allumette. ... alluma tran... havane, en jeta ... bouffées à ... releva le col ... pelisse.

... pas qu'on ... voiture?

... que je reste ...

... une boue...

... le huit-reflets ... sur l'oreille ... croissant le ... baron s'en... escalier aux ... tapis.

... marches, ... une ombre qui ... coup de vent ... derrière ... quatre.

... d'Hummel, ... baron ... jusque dans ...

... place là-haut ... a dû trou... revenir faire ... contre-appro... Pauvre di...

... une sorte ... par lequel ... de manifester ... quelques pas ... une porte sur ... de cuivre por... mots: Ban... Rudesheim.

... du banquier ... ce soir-là, pour... grand dommage ... lui.

... lieutenant d'Hummel, ... redescendit ... lui en enfilant ... dans l'escalier.

... quelques instants ... qui venait de ... il s'était aperçu qu'il ... échangé sa ... d'un camarade ... à temps pour ... dans la seu... qui restait.

Un observateur eût sans doute ... la hâte fébrile avec la... l'échange des deux ... un peu sec ... les offres de servi... ce du valet de chambre accouru à son coup de sonnette.

Visiblement, il craignait que la porte du salon ne s'ouvrît et que celui de ses camarades qui restait ne le trouvât là.

Il ne cessa de se hâter qu'au tournant de la petite place qui le ramenait à sa chambre de la rue de l'Université.

Dans le grand salon étincelant de lumière, le lieutenant Féligny, qui avait prolongé avec Mme de Survalle et sa fille une très intéressante conversation sur ses derniers voyages d'état-major, se leva pour prendre congé.

—Je suis confus, fit-il en s'inclinant... Veuillez m'excuser de vous avoir ainsi retenues à une heure aussi avancée.

Mme de Survalle tendit en souriant la main au jeune officier.

—J'espère que vous vous habituerez aux modestes distractions de notre ville, Monsieur, et que nos parties de tennis hebdomadaires trouveront grâce devant vos souvenirs de Paris.

L'officier protesta en quelques mots: ses souvenirs de Paris ne consistaient guère qu'en ses deux années d'Ecole de guerre, années trop bien remplies d'un travail acharné pour laisser place aux plaisirs, et quant aux dix-huit mois de stage qui avaient suivi, dans les bureaux du Ministère, il ne pouvait comparer la banalité des quelques relations dont il les avait émaillées avec la cordialité et le charme de l'accueil que lui avaient fait à Reims Mme et Mlle de Survalle.

—Alors, nous pouvons compter sur vous comme quatrième au bridge de samedi? fit la jeune fille devant laquelle le lieutenant s'inclinait à son tour.

C'était la fille unique de Mme de Survalle, restée veuve d'un intendant militaire et retirée à Reims depuis deux ans.

Grande, élancée, les cheveux d'un blond chaud qui la casquaient en jeune déesse, elle avait le regard profond et lumineux, le menton volontaire, la taille souple et le buste superbe de la jeune fille à son plein épanouissement.

Le sourire dont elle avait accompagné son invitation devait avoir une expression à laquelle une mère ne pouvait se tromper, car lorsque Mme de Survalle se retrouva seule avec sa fille dans le petit salon où elles grignotaient quelques pâtisseries, elle interrogea:

—Décidément, M. Féligny te plaît, Marguerite?

La jeune fille hésita un moment à répondre.

—Il te plaît autrement et plus que ceux de ses camarades qui sont nos habitués depuis longtemps, avoue-le.

—Mon Dieu, maman, je crois que oui... et même j'en suis sûre.

—Plus que M. d'Hummel?...

—Oh! celui-là est un excellent garçon; ce serait un bon camarade... pas un mari.

—Plus que M. Rillois?...

—M. Féligny est beaucoup plus intelligent que ces deux-là, maman. Il a aussi plus d'avenir. Songe: il sort de l'Ecole de guerre avec la note "très bien", et j'ai entendu souvent papa dire que c'était très difficile... Et puis, tu ne me refuseras pas qu'il est beau garçon.

—Oui, pour cela, il a belle tournure et doit être à la tête d'une belle santé. Mais ce n'est pas tout, Marguerite: il y a aussi la famille, et nous n'en savons pas grand'chose... Ne te laisse pas emporter trop vite par cette sympathie que tu as manifestée trop ouvertement ce soir, je t'en prie.

—Oh! Maman, j'ai à peine accepté quelques valses de M. Féligny...

—Quelques valses, oui, mais au cotillon tu lui as manifesté plusieurs fois des préférences qui ont dû être remarquées par d'autres que par moi, et tu viens de le prier toi-même de venir samedi faire quatrième au bridge.

La jeune fille prit les mains de sa mère. Une légère rougeur venait de passer sur son front.

—On ne peut rien te cacher, murmura-t-elle... Et d'ailleurs je ne veux rien te cacher, à toi qui es tout pour moi... Eh bien! oui, chère maman, je crois que j'aime M. Féligny... Sa conversation n'a pas la banalité de celles que j'entends quotidiennement. Il est ambitieux, et j'aime les natures qui sentent leur valeur et ne craignent pas de l'avouer. Il a des connaissances très étendues, est excellent musicien, et puis, enfin, il y a dans son regard je ne sais quoi de très doux, d'un peu craintif même, qui donne beaucoup d'expression à sa physionomie.

—Tiens! c'est justement son regard qui ne dit rien... ou plutôt qui m'éloigne un peu. J'y trouve un manque de netteté, de franchise, qui m'étonne chez un officier.

—Peut-être est-il un peu gêné avec toi, maman, parce que... parce qu'il se doute que tu vois bien ses attentions pour moi et qu'il ne sait pas encore comment tu les prendras... Mais, avec moi, il n'a pas ce regard, je ne vois dans ses yeux que la crainte de me déplaire.

Mme de Survalle regarda plus attentivement sa fille, et un nuage passa dans ses yeux.

—Allons, ma chérie, fit-elle, je te sais assez raisonnable pour conserver la réserve qui convient et assez confiante en moi pour attendre les conseils que je te donnerai. Or, avant de te donner ces conseils, il faut que je prenne des renseignements.

—Des renseignements, mère?

—Oui. Tiens, tu aimes beaucoup Mme Mariette, la femme du lieutenant, et tu as grande confiance en elle...

—Oui, parmi les jeunes femmes du régiment, Cécile est la seule à qui je me livre. Elle est la douceur et la droiture mêmes.

—Et son mari, malgré ses malchances de carrière et peut-être à cause d'elles, est aussi estimable que sa femme.

—Je l'ai entendu dire.

Eh bien! je prierai Cécile Mariette de demander à son mari s'il voudrait se charger de prendre des renseignements sur M. Féligny. Un camarade de même grade est beaucoup mieux placé que quiconque pour mener à bien une besogne aussi délicate.

—Oh! maman, mais c'est une fiche que tu vas demander là à M. Mariette, et loyal comme il l'est...

—Fi! le vilain mot! Est-ce qu'il peut être question de délation et de fiche quand il s'agit de renseignements secrets nécessaires au bonheur de ma fille?

Il y eut un silence. La jeune fille, les yeux à terre, fixait les fleurs du tapis.

—Voyons, Marguerite, insista Mme de Survalle, tu ne vas pas me faire de la peine... Depuis que nous sommes seules, ce serait la première fois.

Et comme le silence se prolongeait:

—L'aimerais-tu vraiment? interrogea-t-elle.

Un geste affirmatif lui répondit.

—Et lui, t'a-t-il donc parlé?... En est-il déjà aux aveux? Les aurais-tu écoutés... accueillis?

—Maman, maman chérie, fit la jeune fille dans une soudaine explosion qui la jeta aux bras de sa mère, oui, j'aime mieux tout te dire: Pierre m'aime et je l'aime. Avec ta permission, je n'aurai pas d'autre mari que lui!

—Même si les renseignements que je vais prendre nous révélaient une tare de famille?...

—Mère, est-on responsable de sa famille?... Et, au contraire, ne devrais-je pas éprouver un sentiment de pitié s'ajoutant à l'autre, s'il m'était démontré que ses parents...

—Je t'arrête, Marguerite: tu fais trop bon marché de ce nom que ton père a porté avec honneur, et si vraiment la famille Féligny, que je ne connais d'ailleurs pas, était de celles que...

—Mère, à mon tour, permets que je t'interrompe. Les fautes, les tares, comme tu dis, sont personnelles. Si tu me démontrais que M. Féligny est un indigne... oh! alors, je n'aurais qu'à m'incliner et à chasser tout regret. Mais, de ce côté, je suis bien tranquille. Je connais maintenant sa vie de lutte, de travail, d'isolement... Il est sans fortune, je le sais, mais aussi sans dettes, sans besoins, et j'en aurai assez pour deux.. Sa famille! Si elle est bien, tant mieux!... Si c'est le contraire, je l'ignorerai, et il n'exercera aucune contrainte sur moi à cet égard, j'en suis sûre.

Une ombre fugitive plissa le front de Mme de Survalle.

—Ainsi, vous en êtes aux confidences... aux projets d'avenir, et moi, ta confidente de toujours, tu m'as tenue à l'écart de tout cela... Que Dieu ne t'en punisse pas plus tard, mon enfant!..

—Mère, pardonne-moi!... Mais, vois-tu, j'aime... Je suis toute changée, tremblante, heureuse, délicieusement remuée, depuis trois semaines qu'il m'a fait cet aveu...

—Alors, puisse-t-il être digne de toi, Marguerite!

Et Mme de Survalle refoula une larme.

* * *

La nuit était claire et tiède, une de ces nuits d'avril où il semble, sous le scintillement du ciel et le calme du vent, que palpite le renouveau; dans les rues désertes, étoilées par la lueur falote des becs de gaz, le pas cadencé de d'Hummel prenait, sur le trottoir mouillé par une courte averse, une sonorité singulière et semblait l'écho amplifié d'un métronome.

Les mains enfoncées dans les poches profondes de sa capote, le sabre pincé sous le bras, le lieutenant revoyait dans sa pensée les divers incidents de cette soirée qui devait clôturer la saison.

Il les avait toutes revues, ses danseuses de l'hiver, et Mlle Lagrange, la jolie blonde aux yeux d'émail, et la svelte Mlle de Saint-Amand, et Mlle Lacoste, au galbe de petit saxe... Mais, entre toutes, il lui semblait que la silhouette de la jeune maîtresse du logis se présentait à lui avec une insistance marquée.

—Décidément, pensa-t-il, je crois que cette jeune patricienne reste la dame de mes pensées, et pourtant...

A côté de la jeune fille, une autre image venait de surgir, car, pour quiconque ce soir-là avait été attentif à certains manèges, il ne restait aucun doute sur la place que tenait auprès de Mlle de Survalle le lieutenant Féligny.

D'Hummel eut une légère crispation du visage.

—Oui, bel homme sans doute, breveté, les aiguillettes, l'accès des grands chefs... Allons, mon cher, tant pis pour toi, il fallait pomper l'Ecole de guerre!...

Sur cette réflexion de haute sagesse que lui dictait un caractère d'un inaltérable équilibre, d'Hummel tourna l'angle de la rue de l'Université et en quelques enjambées se trouva devant sa porte. Mais, tandis qu'il montait en étouffant ses pas le petit escalier de son troisième étage, il ne put s'empêcher de songer encore au camarade qui, débarqué presque de la veille, venait lui couper l'herbe sous le pied.

Etait-ce rancune de rival? aversion instinctive? Il n'aimait pas ce Féligny. Gentil pourtant et complaisant, s'efforçant de ne jamais faire sentir l'incontestable supériorité que lui assurait un travail bien dirigé, et cherchant dans ses fonctions d'adjoint au colonel une continuelle occasion de rendre des services...

(A suivre)

Que devient l'Eglise?

VI

L'INFAILLIBILITE DU PAPE

En réalité, l'autorité dogmatique du Pontife Romain n'a jamais été sérieusement contestée dans l'Eglise, ni par les catholiques, ni par les hérétiques, avant que ceux-ci ne se soient séparés de l'Eglise Catholique sur un autre point. Mais à partir du XVIIe siècle, des controverses, soulevées surtout par les Jansénistes et les Gallicans, s'élevèrent, non au sujet de l'existence même de l'autorité du Pape, mais au sujet de l'extension de cette autorité. Ces controverses allèrent en s'envenimant pendant tout le XVIIIe siècle, et atteignirent un degré tout à fait aigu pendant la première moitié du XIXe. Si bien que le Concile du Vatican (1869-70) fut amené à étudier la question et à la définir.

Depuis ce temps-là, il n'y a pas une nouvelle vérité dans l'Eglise Romaine; il y a seulement une vérité, aussi vieille que le Christianisme, mieux déterminée et plus clairement exposée qu'elle ne l'avait été jusque là.

Il ne s'en suit pas que les Catholiques Romains adorent le Pape, ainsi qu'on le leur reproche souvent dans les Eglises dissidentes, pas plus qu'ils n'adorent la Sainte Vierge: les Catholiques Romains n'adorent que Dieu, qui a choisi la Sainte Vierge pour être la mère de son Divin Fils, et qui assiste le Pape pour l'empêcher de leur enseigner l'erreur. C'est pourquoi ils honorent la Sainte-Vierge, à cause des grands privilèges à elle accordés par Dieu; et ils obéissent au Pape, qui est le Vicaire du Christ sur la terre.

L'Eglise Romaine n'est point non plus responsable de tous les contresens qu'il a plû aux dissidents et aux incrédules de débiter au sujet de l'infaillibilité du Pape: pas plus que des opinions personnelles de quelques théologiens sur le même sujet: elle n'est responsable que de ce qu'a défini le Concile du Vatican: à savoir que le Pape ne peut se tromper lorsqu'il donne au peuple chrétien un enseignement officiel sur le dogme et la morale.

D'où il résulte que le Pape n'est point impeccable: il est obligé de confesser ses péchés à un prêtre, comme le dernier des fidèles; et, par conséquent, sa conduite personnelle n'a rien à voir avec son enseignement. Le Pape n'est même pas infaillible dans sa croyance privée: il peut avoir des opinions fausses: mais le résultat de l'assistance divine dont il jouit a justement pour but de l'empêcher de les enseigner aux fidèles.

Cette assistance n'est point une révélation de vérités nouvelles, ni de dogmes nouveaux; ce n'est point non plus une inspiration, comme celle dont jouirent les écrivains de l'Ancien et du Nouveau Testament, et qui les poussait directement à écrire, et à écrire de telle ou telle manière. Le Christ, assurément, donne au Pape les grâces et les lumières dont il a besoin pour pouvoir juger quand il doit parler et définir les points contestés du dogme et de la morale. Mais, par négligence, ou par faiblesse, le Pape peut résister à ces lumières et à ces grâces, et ainsi manquer à son devoir, non en enseignant l'erreur, mais en n'enseignant pas en temps la vérité.

D'où il résulte que l'assistance divine et l'infaillibilité que les catholiques reconnaissent au Pape est beaucoup moindre que celle que chaque Protestant réclame pour lui-même. Au simple point de vue de la raison et du bon sens, je vous avoue que cette prétention des Protestants me paraît absurde et incroyable; tandis que l'infaillibilité du Pape, telle que comprise par l'Eglise Romaine, me semble tout à fait juste et raisonnable.

Mais, ne manquent pas de dire protestants et libres-penseurs, cette soumission aux décisions du Pape constitue une servitude spirituelle, qui empêche le libre essor de l'intelligence humaine, et maintient les Catholiques Romains dans un déplorable état d'ignorance. Et, c'est un axiome parmi eux, qu'un catholique ne peut être qu'un ignorant par définition. Ils oublient que saint Thomas d'Aquin, Bossuet, Descartes, Lavoisier, Pasteur, Branly, etc.... bien que catholiques, ne peuvent cependant pas être rangés parmi les ignorants; ils oublient que c'est l'Eglise Catholique Romaine qui a fondé et dirigé pendant des siècles ces foyers de science et de lumière qui s'appellent les Universités de Paris, de Louvain, de Salamanque, etc., pour ne parler que des plus célèbres; ils oublient que les Universités d'Oxford et de Cambridge, fondées également par les Catholiques Romains, ont atteint sous leur direction un degré de splendeur dont elles ont commencé à déchoir aussitôt que les protestants ont eu mis la main dessus, et qu'elles n'ont jamais recouvré depuis; ils oublient qu'avant la "Réforme" et la "Révolution", l'Angleterre et la France étaient couvertes d'écoles élémentaires, fondées et entretenues par l'Eglise Romaine, où les enfants du peuple recevaient gratis un enseignement beaucoup plus rationnel que celui donné aujourd'hui dans les coûteux hangards dénommés "Ecoles Publiques": mais ces écoles populaires ont TOUTES été détruites en Angleterre par la "Réforme", et en France par sa fille bâtarde la "Glorieuse Révolution"; ils oublient encore beaucoup d'autres choses, qu'il serait trop long de leur rappeler ici, mais qu'une étude plus attentive et plus impartiale de l'histoire leur remettrait indubitablement en mémoire.

D'ailleurs, il faut bien remarquer que, pour un catholique, ce n'est pas parce que le Pape l'a définie qu'une chose est vraie; mais que c'est parce qu'elle est vraie que le Pape l'a définie comme telle. La définition du Pape a donc le grand avantage d'enlever au catholique tout doute au sujet de la vérité ou de la fausseté de cette chose. Et je ne vois pas du tout comment cette certitude puisse s'opposer à l'acquisition de la science; à moins que l'on ne prétende que, pour devenir savant, il faut nécessairement travailler dans les ténèbres et marcher à tâtons. Pensez-vous que l'étude de l'arithmétique y gagnerait beaucoup, si, au lieu d'admettre que 2 et 2 font 4, l'enfant commençait par supposer que cela fait 3 ou 5, et poursuivait ses études sur ces données fausses?

Je sais bien qu'il y a des populations catholiques très arriérées au point de vue de l'instruction; mais, il y a des populations protestantes au moins aussi ignorantes. Est-ce parce que Catholiques Romains que les premiers sont ignorants? Alors, à quelle cause attribuer l'ignorance des autres? Et les nations protestantes plus avancées, est-ce parce que protestantes, que quelques-unes d'entre elles jouissent d'un degré de civilisation supérieur à celui du Brésil, par exemple? L'Allemagne, mère du protestantisme, a été de tout temps regardée comme la lumière et la gloire de la civilisation protestante; mais, comparez-la à la France et à la Belgique, et dites-moi où est la vraie civilisation? D'un autre côté, comparez les Maskégons Méthodistes du fleuve Nelson aux Cris et aux Montagnais Catholiques du district de l'Ile à la Crosse, et dites-moi, en quoi l'Eglise Méthodiste a montré une force civilisatrice supérieure à celle de l'Eglise Romaine?

UN SAUVAGE.

The Languague Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan

C'est la brochure du jour, précieuse, indispensable, que tout Franco-Canadien doit répandre autour de lui. Lisez-la et faites-la lire.

Ving-cinq sous franco au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du **Patriote de l'Ouest;** la douzaine, $2.50; le cent, $20.00.

M. le chanoine Chartier donnera un cours d'histoire canadienne à l'Institut catholique de Paris.

Nous lisons dans le *Devoir:*

"Le programme des cours publiés de l'Institut catholique de Paris, nous apporte une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

"D'avril à juin, des leçons seront données dans la grande école catholique de Paris, sur le Canada français, son histoire, sa littérature, etc. Et ces cours ont été confiés à un Canadien français, ancien élève de l'Institut catholique, M. le chanoine Emile Chartier, secrétaire général de l'Université de Montréal.

"Nous avons lieu de croire que ce n'est là que le début d'un système d'échanges intellectuels qui amènera ici des professeurs de l'Institut catholique, pendant que nos propres professeurs iront là-bas parler des choses de notre pays. Nous croyons même que, du côté français, la série sera inaugurée par Mgr Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, qui viendra ici, l'an prochain."

Le sucre à 16 sous la livre

Ottawa.—La Commission du commerce a annulé ses instructions du mois de septembre dernier, concernant le sucre, et permet aujourd'hui aux marchands de vendre cette nécessité de la vie à 16 cents la livre.

Lorsque le prix avait été fixé à 12 cents, le sucre brut se vendait 6½ cents la livre. Aujourd'hui, les raffineurs le paient 11½ cents.

Le sucre granulé se vend actuellement aux Etats-Unis, 18 à 22 cents la livre. Le Canada et les Etats-Unis ne peuvent pas contrôler la situation, qui dépend entièrement des marchands de sucre brut des Indes Occidentales.

Les six raffineries au Canada devront s'entendre pour vendre le sucre à un prix qui permettra de le vendre au détail à 16 cents la livre.

Comment les religions se partagent le monde

Le savant ouvrage *Christus* (de Joseph Huby, éditeur Beauchesne), le meilleur manuel d'histoire des religions, donne les chiffres suivants auxquels aboutissent les travaux comparés des statisticiens modernes:

En 1903, on évaluait la population totale du globe à 1 milliard 537 millions. Sur ce total on comptait:

Croyants en Dieu et en Jésus-Christ: 549 millions, dont 265 millions de catholiques, les autres, protestants et schismatiques. Les chrétiens peuplent l'Europe et l'Amérique et sont à la tête de la civilisation.

Croyants en Dieu, mais non en Jésus-Christ.—213 millions, dont 11 millions de Juifs épars dans le monde et 202 millions de Mahométans, qui peuplent surtout le nord de l'Afrique et l'Asie occidentale, Arabie, Asie-Mineure, Perse et nord de l'Inde.

Adorateurs de fausses divinités: —774 millions, savoir dans l'Inde: 210 millions de sectateurs du culte de Brahma, et 12 millions d'autres cultes anciens de l'Inde; en Chine: 234 millions de Confucianistes (culte des ancêtres, reculte chinois); en Inde, Chine et ligion de Confucius) et 32 millions de Taoïstes (autre ancien Japon: 120 millions de Bouddhistes (culte des dieux japonais souvent mêlé au culte de Bouddha); en Afrique, Asie et Océanie, 145 millions de païens fétiches ou idolâtres; 3 millions de religion inconnue.

En 1919, on peut évaluer la population à 1 milliard 600 millions. L'augmentation porte principalement sur les *Catholiques*, qui sont aujourd'hui, environ 280 millions, (contre 150 millions de protestants émiettés en mille sectes et 130 millions de schismatiques).

Informations Agricoles

Soin et réparation de machines de ferme en hiver

[illegible] des fermes expérimentales)

Pourquoi les cultivateurs n'emploient-ils pas plus de machines [illegible] dit avec un haussement [illegible] l'homme "bien renseigné" [illegible] quand on lui parle de la rareté de la main-d'œuvre sur la ferme. Mais c'est bien ce que font [illegible] cultivateurs depuis une génération, ou depuis que les gages [illegible] en ville sont beaucoup plus [illegible] que ceux qui sont offerts [illegible] la ferme. Aujourd'hui le [illegible] des machines a doublé parce [illegible] machines ne poussent pas [illegible] sous l'action du so[illegible] comme les récoltes et qu'elles [illegible] dans les villes, par des [illegible] qui se font payer beaucoup [illegible] cher que le cultivateur [illegible]. Du reste il existe une [illegible] quantité de machines [illegible] cultivateur peut acheter et [illegible] dans laquelle il peut [illegible] la main-d'œuvre coû[illegible] machines. En d'autres termes, les machines sont [illegible] une main-d'œuvre [illegible].

[illegible] cultivateurs feront donc [illegible] soigneusement [illegible] machines puisque leur prix [illegible] car un instrument [illegible] soigné dure quatre ou [illegible] que celui qu'on [illegible] plein air. Un bon cultivateur [illegible] laisse jamais ses [illegible] chevaux dehors sous la [illegible] la neige, il se hâte [illegible] ses champs à temps [illegible] meilleur état possible, [illegible] ses récoltes promptement [illegible] perdre le moins [illegible]. Beaucoup d'entre nous [illegible] ces choses et cependant [illegible] une partie de leur [illegible] durement gagnées dans [illegible] machines à prix fabuleux [illegible] dans des réparations coû[illegible].

[illegible] donc à ce que chaque [illegible] dure et ne se rouille [illegible]. Nous savons tous qu'ils devraient être remisés, mais il y a [illegible] remise: une machine [illegible] sous un arbre est [illegible] tout aussi bien que celle [illegible] met sous un hangar ou [illegible] ou sous un hangar ou[illegible] égoutté, ou encore un [illegible] les poules vont se jucher.

IL NE SUFFIT PAS DE REMISER LES MACHINES, IL FAUT ENCORE QUE LES REMISES SOIENT BONNES.—[illegible] une liste des réparations nécessaires pour la saison [illegible] procurez-vous les pièces [illegible] tous les boulons, ri[illegible], etc., afin que chaque [illegible] puisse être réparé [illegible] temps. Un instrument [illegible] en bon état de ré[illegible] plus longtemps et [illegible] service beaucoup plus [illegible] que celui qui est soi[illegible]. Ensuite nettoyez [illegible] chaque machine et [illegible] surface polies une application d'une préparation con[illegible]. La graisse d'essieu [illegible] lubrifiant fera l'affaire.

[illegible] "créature" occupe [illegible] une place dans la remise [illegible] machines, c'est le cheval [illegible] 24 heures par jour, c'est [illegible] le tracteur qui vient d'arriver sur la ferme. Deux choses [illegible] une attention spéciale si [illegible] faire un meilleur emploi [illegible] instrument la saison prochaine. Voyez d'abord à ce qu'il [illegible] le meilleur état possible, [illegible] renseignez-vous aussi bien [illegible] possible sur les principes es[illegible] de la manœuvre des tracteurs. Lisez soigneusement les livres d'instruction, les journaux, [illegible] les articles de magazine [illegible] contiennent une richesse [illegible] renseignements. Suivez si [illegible] pouvez, l'une des classes [illegible] tracteurs tenues pendant l'hiver. Ne négligez rien qui puisse [illegible] permettre de devenir un [illegible] conducteur de tracteur. [illegible] bon atelier est une chose indispensable sur presque toutes les fermes. Il vous fournira l'occasion d'acquérir l'habileté nécessaire pour faire les réparations, et d'ailleurs, aux moments critiques, comme à la saison de la récolte, [illegible] semailles, un long voyage en [illegible] pour faire faire une réparation [illegible] causer des pertes dépassant la valeur d'un atelier bien [illegible].

[illegible] peinture, mentionnée en [illegible] lieu, n'est pas cependant [illegible] le moins important [illegible] prolonger la durée de la machine. Les machines peintes sur [illegible] sont plutôt une exception [illegible] règle générale. L'u[illegible] peinture est pour la préservation des matériaux plutôt que pour l'apparence. On ne doit se servir que de peinture de bonne qualité, séchez et nettoyez les surfaces à peindre avant d'appliquer la peinture.

W. L. GRAHAM,
Assistant, Service des Cultures.

—o—

The Languague Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan

C'est la brochure du jour, précieuse, indispensable, que tout Franco-Canadien doit répandre autour de lui. Lisez-la et faites-la lire.

Ving-cinq sous franco au Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du Patriote de l'Ouest; la douzaine, $2.50; le cent, $20.00.

—o—

Graine de lin pour la distribution gratuite

(Notes des fermes expérimentales)

Pour la première fois cette année, le service des céréales, à la ferme expérimentale d'Ottawa, distribuera aux cultivateurs des échantillons de graine de lin (1) pour la production de la filasse et (2) pour la production de la graine. Ces échantillons pèsent environ deux livres, assez pour ensemencer un-trentième d'acre. Notre stock de lin à filasse est restreint, juste suffisant pour satisfaire les demandes déjà reçues. Nous avons un peu plus de lin à graine, et nous pourrons recevoir des demandes encore quelque temps pour cette espèce. Ces échantillons seront réservés principalement aux cultivateurs établis dans ces districts où la culture du lin à graine est d'un bon rapport. Les variétés offertes sont le lin "Premost commercial ordinaire", l'une des espèces préférées dans l'Ouest du Canada, et une nouvelle sélection appelée "Novelty" qui paraît être supérieure au Premost en productivité, mais qui n'a pas une apparence aussi attrayante. Ces échantillons fourniront aux cultivateurs l'occasion d'entreprendre la culture d'une espèce de lin supérieure au stock ordinaire, que l'on sème sur la ferme habituellement. Sous une bonne culture, ils rapportent assez à la deuxième récolte pour ensemencer un champ d'une étendue considérable. Il est généralement très difficile de se procurer de la bonne semence de lin pure, et chaque cultivateur fera bien de produire lui-même sa semence.

La variété de lin à filasse que nous distribuons est une nouvelle espèce sélectionnée appelée "Longue Tige" qui s'est déjà acquis la réputation de fournir de la filasse d'une finesse exceptionnelle. Nous n'enverrons pas d'échantillons cette saison aux nouveaux districts où il n'est pas sûr que la culture du lin puisse réussir, ou à ceux où l'industrie de la production de la filasse n'est pas déjà établie. Nous comptons avoir pour la distribution une autre année une quantité beaucoup plus considérable de cette variété "Longue Tige".

C. E. Saunders,
Céréaliste du Dominion.

—o—

Faits et chiffres importants pour celui qui se propose d'élever des moutons

(Notes des fermes expérimentales)

Beaucoup de personnes qui se proposent d'élever des moutons et notamment les anciens soldats, nous demandent combien de ces animaux on peut garder sur certains genres de sols et quels revenus on peut attendre de cet élevage. Employée exclusivement pour les moutons, la terre arable de bonne qualité et en bon état de productivité peut faire vivre de cinq à huit brebis par acre (avec leurs agneaux jusqu'à la vente). Sur les pâturages accidentés, montueux, avec une étendue suffisante de terre arable à proximité pour la culture des fourrages d'hiver, on peut considérer que cinq brebis par acre font un maximum et peut-être ne devrait-on pas mettre plus de trois par acre au commencement jusqu'à ce que l'on connaisse la capacité complète de la terre. Il faut la quantité suivante de fourrage d'hiver ou son équivalent pour dix brebis: 5 tonnes de foin de trèfle; 4 tonnes de racines et d'ensilage; 18 boisseaux d'avoine; 800 livres de son et 150 livres de tourteaux de lin. Pour cultiver ces récoltes, à l'exception du son et des tourteaux de lin, il faut au moins de deux acres et demi à trois acres de terre arable. Comme les moutons tirent de la terre arable une certaine quantité de pâturage ainsi que des fourrages d'hiver, on peut compter qu'il faut un acre de terre en culture pour chaque acre de gros pacage, portant de trois à cinq moutons. Sur cette base une ferme de cent acres, moitié en gros pacages et moitié en terre arable, devrait faire vivre de cent cinquante à deux cents brebis portières avec leurs agneaux, ainsi que trois chevaux, trois vaches et deux veaux par an.

Le troupeau de la ferme rapporte deux fois par année. Au printemps il y a la tonte, produisant en moyenne de sept à dix livres de laine par brebis, laquelle, au prix modéré de soixante cents la livre, donne environ $4.50. Au commencement de l'automne on vend les agneaux mâles et femelles que l'on ne désire pas garder pour la reproduction. Pour nourrir ces agneaux il ne faut pas grand chose de plus que le lait de la mère, avec les quelques bons fourrages succulents que l'on peut avoir sur la ferme à ce moment, pourvu que l'on ait pris des dispositions à cet effet. Ces agneaux pesant de 70 à 100 livres au moment de l'expédition, fin août et septembre, ont rapporté jusqu'à $17.50 les cent livres. En septembre cette année ils ont rapporté $14.00 les cent livres soit $11.20 pour un agneau ordinaire. L'alimentation d'une brebis par an coûte environ $5.00. Cette brebis rapporte $15.70 ce qui laisse un bénéfice sur la nourriture de $10.40. Nous comptons dans ces chiffres qu'une brebis rapporte un agneau par an. Souvent elle en rapporte deux et l'agneau supplémentaire couvre toutes les pertes et aide à grossir les profits. Si l'on garde des moutons de race pure et que l'on vende des agneaux mâles de choix pour la reproduction, ce revenu par brebis sera encore beaucoup plus fort.

Geo. W. MUIR,
Adjoint, Service de l'Elevage.

—o—

Le sexe des œufs

Un savant de Nancy, chef des travaux pratiques de zoologie à la Faculté des sciences de la ville, M. Robert Lienhart, vient de faire, à l'Académie des sciences de Paris, une communication fort intéressante. Il a trouvé un procédé qui permet de reconnaître le sexe des œufs.

Il avait remarqué qu'entre coqs et poules d'âge égal et de race semblable il existait une différence de poids notable, les coqs étant sensiblement plus lourds que les poules. Et l'expérience, poursuivie sur des poussins de taille identique et de la même couvée, confirma cette observation.

Pesant ensuite des œufs et les séparant en deux catégories, selon leur poids à volume pareil, M. Lienhart put constater que les plus lourds donnaient des cochets, et les plus légers, des poulettes.

Cette découverte scientifique ne sera pas sans comporter des conséquences pratiques.

—o—

Exposition permanente du commerce impérial à Londres

On va bientôt commencer le travail d'organisation de la plus grande exposition qui ait été faite en Angleterre. Elle aura lieu l'an prochain et sera sous le patronage du roi George. Lloyd George est président du conseil qui comprend B. Law, W. H. Long, S. Auk. Geddes et les premiers ministres des Dominions.

Cette exposition durera 6 mois mais il est possible aussi qu'on décide de la faire durer un ou deux ans. On croit aussi qu'on en fera une exposition permanente du commerce impérial.

—o—

BROCHURES
DE PROPAGANDE

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco..............$0.30

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco..............$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco..............$0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco..............6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco..............$0.11

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

La valeur économique du français
Conférence par M. Léon Lorrain.
Prix franco..............$0.11

La Question de l'Education dans la Province de la Saskatchewan
Prix franco..............6 sous

Adresser toutes les commandes au—

Secrétariat de l'A.C.F.C.
"Le Patriote de l'Ouest",
PRINCE-ALBERT, Sask.

Choses de France

La vie chère

Les poules sont rares; les œufs sont introuvables. — Une vache coûte 2,000 frs.

Pour montrer à quel point la vie est chère en France, nous reproduisons les documents qu'on [illegible], lesquels nous sont fournis par les journaux de Paris.

Le temps n'est plus où, deux fois par semaine, les fermières du [illegible], le front ceint de la bonnette de dentelle tuyautée, venaient sur la place Saint-Patrice, [illegible], offrir leurs poulets, leur beurre et leurs œufs. La [illegible] qui a tout bouleversé, a [illegible] des mœurs nouvelles. Elle [illegible] les anciennes coutumes. Elle les a transformées en des pratiques que tous les braves gens [illegible], mais que leurs intérêts [illegible] à accepter.

[illegible] d'abord,—sauf pour les [illegible],—il n'y a plus de marché comme il n'y a plus de coiffe, comme il n'y a plus de cariole. Le chapeau a remplacé la coiffe et [illegible] a cédé la place à l'au[illegible]. Il semble que les affaires n'ont pas chômé en Normandie. Cependant, interrogez une fermière, n'importe quelle fermière. Demandez-lui pourquoi [illegible] coûte quinze francs et [illegible] quinze sous. Invariablement elle vous fera cette réponse [illegible]:

—Je n'ai plus de poules, plus de poulets, plus d'œufs!

—Comment, plus de poules! [illegible] elles se seraient mises en [illegible] elles aussi?

—Non, mais j'en ai moi-même [illegible] une partie, faute de pouvoir les nourrir. Le renard, [illegible] l'administration préfectorale [illegible] s'est chargé du reste.

Elle ajoute:

—Autrefois, tous les quinze jours, on organisait des battues, mais maintenant les battues sont interdites. Il faut faire des démarches, donner des explications, obtenir des autorisations. Je préfère me passer de poules et ne pas me déranger.

"Voilà le grand mot lâché. La fermière d'aujourd'hui ne se dérange plus, ni pour cela, ni pour rien. Et elle a, ma foi, raison puisque, au lieu d'aller chercher le client, c'est le client qui va à elle. Ses poules, son beurre, ses œufs, on les lui achète sur place. Et elle les vend ce qu'elle veut, comme elle veut. Les cours? La taxe? Des histoires dont elle se soucie autant que de son premier bonnet.

"Il y a de cela longtemps déjà, qu'elle fréquentait encore les marchés, un monsieur très bien s'est approché d'elle et lui a murmuré à l'oreille: "Vous dites 7 francs la livre de beurre? Je vous donne dix sous de plus et je prends tout." Comment refuser? C'est bien difficile en vérité. Maintenant, le même monsieur très bien qui ne marchande jamais, vient prendre livraison à domicile. Qui est-il? D'où vient-il? Est-il patenté? Ne l'est-il pas? Est-il marchand de pommes de terre frites à Saint-Ouen ou tient-il une boutique dans le quartier Marbœuf? Peu importe! Questions oiseuses dont le producteur ne saurait se préoccuper. Il paye. Il paye sans compter. Et c'est là l'essentiel.

"Intermédiaire ou rabatteur ou tout ce que l'on voudra, c'est ce "monsieur très bien" qui a établi la hausse sur le prix des denrées. C'est lui qui la maintient, malgré le producteur, qui se contenterait d'un bénéfice beaucoup moindre. Je n'en veux pour preuve que cet aveu que m'a consenti l'un d'eux:

—J'ai vendu mon beurre 7 fr. 50 la livre, il y a deux jours et également 7 fr. 50 la douzaine d'œufs. A 5 francs j'y trouverais encore mon avantage, mais si demain j'ai preneur à 8 francs, je ne puis pourtant pas refuser. Je fais comme les autres, je suis le mouvement."

* * *

"Et ce mouvement ascendant n'est pas près de s'atténuer. Les fourrages ont monté dans des proportions considérables. Le foin qui était à 80 francs avant la guerre, coûte à présent de 350 à 400 francs les mille kilos. De 20 francs les 100 kilos, le son, qui est le plus fort des agents laitiers, est coté 55 francs. L'orge, de 25 francs, est à 100 francs. Il n'est pas jusqu'au petit grain,—nourriture habituelle des poules,—qui de 15 francs les cent kilos n'ait atteint 42 frs. 50. Les gages d'une fille de ferme égalent ceux de la femme de chambre d'une duchesse. Le berger est rare, le valet de charrue introuvable et il n'y a pas de charrette à moins de deux mille francs.

"Tout cela paraît fabuleux et quelque peu déconcertant. C'est la réalité. Les fermiers ne se plaignent pas. Ils reconnaissent volontiers que jamais ils n'ont connu une ère de prospérité semblable. Beaucoup d'entre eux sont devenus propriétaires. Ils font valoir leurs biens et, plus, ceux des autres. Ils laissent aux petits cultivateurs le soin d'engraisser des porcs et d'élever des poules, et, au prix où est le grain, élever des poules est devenu un luxe qui coûte cher. Ils ne pourraient craindre que l'importation, mais la dépréciation du change les tranquilise, — du moins provisoirement.

"Il ne faut pas nous faire d'illusions ou nous bercer de vaines espérances: nous continuerons à payer longtemps encore le poulet quinze francs et l'œuf quinze sous.

"Tout se tient. Tout s'enchaîne et on n'imagine pas ce que le problème de l'alimentation est compliqué. Le fermier préfère manger ses poules que de les nourrir. Au prix où sont l'orge et le petit blé la nourriture d'une poule coûte presque autant que l'entretien d'un cheval de courses.

"Sur cinq grandes fermes que j'ai visitées, écrit le correspondant du *Petit Parisien*, j'ai trouvé — et encore en insistant beaucoup— trois douzaines d'œufs de disponibles, à raison de douze sous pièce. Les autres étaient destinés à la consommation du personnel. La vente de l'œuf n'intéresse plus le fermier riche. Il a d'autres soucis et des préoccupations plus hautes. Il laisse cela au débutant, au petit éleveur. Sur cent cinquante poules qu'il avait autrefois, il en a gardé une vingtaine tout au plus.

"Cette minorité lui suffit. Chez lui, jadis, la poule était reine. Elle a été détrônée par le canard. Le père canard est roi. C'est un bon roi qui ne fait pas de manières et qui s'accommode de tout, mais il ne saurait déroger à la surenchère. Quoique canard, on a sa fierté!

"Si en Normandie la poule est en décroissance il n'en est pas de même de la vache. La vache abonde. Il y a de belles et bonnes vaches laitières plein les prés. Nous devrions donc avoir du lait et nous devrions en avoir à six ou huit sous le litre comme il y a quatre ans.

"C'est ce que j'ai dit. On m'a répondu:

—Du lait à six sous le litre! Pensez-vous! La vache que je payais six cents francs en 1914 vaut aujourd'hui deux mille frs. et vous ne voudriez pas, j'imagine, qu'une vache de deux mille francs fasse du lait à six sous!

—Ça ne la déshonorerait pas?

—Sans doute, mais une vache doit rapporter en raison de sa valeur. Son lait vaut dix et douze sous le litre. A moins, nous mangerions de l'argent.

"C'est une belle ferme que celle où je suis venu. Sa cour, large et carrée, est fermée par une grosse tour dont la toiture pointue domine la masse des bâtiments. Le bois flambe dans la cheminée de la salle commune, où les gens prennent leur repas. Aux murs, des cuivres étincellent et la dalle lavée est polie comme un miroir. Des étables ouvertes, tous les matins, quarante-cinq vaches sortent pour aller à la pâture. Et ces quarante-cinq vaches donnent une moyenne de trois cent vingt litres de lait par jour.

"Je demande:

—Et le beurre? Vous devez faire beaucoup de beurre?

—Nous ne faisons pas de beurre. C'est la laiterie qui s'en charge. Nous lui envoyons tout notre lait. Elle l'écrème. Quand il est écrémé elle nous rend le petit lait que nous donnons aux porcs et aux veaux d'élevage.

"Ainsi le beurre est devenu un produit d'usine. Il ne sort plus de la ferme, mais de la laiterie.

"Avec la laiterie, il y a la fromagerie. Dans le seul département du Calvados, il s'est monté, m'a-t-on assuré, plus de cent cinquante fromageries qui se disputent l'écrémage du lait. Et les préférences de la laiterie vont à la fromagerie, qui paye le prix fort.

"Faire du beurre, c'est bien. Faire du fromage, c'est mieux. Le fromage est d'un rapport plus avantageux. Nous pourrions avoir du beurre excellent pour quatre francs ou cent sous. Mais il n'en sort pas de la laiterie à moins de sept francs cinquante la livre et douze francs le kilo. Il faut compter avec la fromagerie, qui en accapare les trois quarts.

"On nous le vend à Paris quinze francs. Et il y a l'emballage. Et il y a le transport — le transport qu'il faut assurer le plus souvent par automobile, les gares restant fermées jusqu'à dix et quinze jours de suite sans que personne en puisse connaître les raisons. Cet écart de deux francs entre la demande du producteur et la vente définitive paraît vraiment peu de chose, mais l'intermédiaire se rattrape, d'abord sur la quantité, ensuite sur la qualité.

"On fait des coupages de beurre comme on fait des coupages de lait et de vin. Un beurre inférieur, mélangé à du beurre de première qualité, donne un résultat satisfaisant. L'expérience est faite depuis longtemps.

"Si l'œuf est rare faute de poulets, il y a le beurre. Il y en a même beaucoup. Il devrait être bon marché, mais cela paraîtrait une anomalie. Il est cher parce que tout ce qui se vend doit être cher. Il y en aurait encore davantage qu'il ne diminuerait pas d'un centime pour cela. Et puis, n'oublions pas qu'une simple vache coûte 2,000 francs et que sans vache il n'y a pas de lait, et que sans lait, il n'y a pas de beurre!"

"Le Croisé"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P.C., du Règne social du S. Cœur de Jésus et de la Ligue Franc-catholique.

Sommaire de la livraison de janvier 1920.

Page de garde.—Le ralliement catholique et français en Amérique: Qui doit en faire partie? — Conseil du Pape. — Profession de foi — Colonisation. — Le devoir du moment. — Feu le sénateur Landry. — Courrier bibliographique. — La langue riche et diplomatique. — Règne social du S. Cœur de Jésus: Jésus-Christ pour toute sagesse. — Le règne du Sacré-Cœur: P. Maucotel, Vic. gén. hon., Sup. du Grand Séminaire de Verdun. — La lutte contre la légion satanique: Manuel des "franc-catholiques": Louis Hacault (suite et fin): Ch. XV, Triple hiérarchie: Ch. XVI, le Rite judaïque, dit écossais-Rouge; Ch. XVII, Organisation mondiale du Rite Suprême; Ch. XVIII, Hauts directoires et provinces triangulaires du "Rite Suprême"; Ch. XIX, La Grande Guerre prévue en hautes loges vingt-cinq ans d'avance; Ch. XX, Léon XIII et la Ligue; Ch. XXI, Les jeunes et la Ligue; Conclusion: Supplément: Statuts de la Ligue: Table des matières. — La lumière dans les ténèbres: Informations anti-maçonniques: Une curieuse prophétie relative à la franc-maçonnerie. — Presse catholique: Officiel de la L.P.C.: Ralliement au drapeau: Le contre-poison à propager. — Les idées directrices: Vérités bonnes à méditer: L'apostolat social (S. G. Mgr P.-E. Roy): S'organiser sur le terrain catholique (A.-F.Auclair, O.M.I., directeur du *Patriote de l'Ouest*): Le roc de la vérité (Ernest Bilodeau, directeur du *Canadien Errant*). — Au service des intérêts français: Observations et bons conseils: La mission du peuple canadien-français (*l'Evénement*, Québec): Influence et importance du français ("Un Canadien", au *Patriote de l'Ouest*): La paroisse pour les Canadiens français, (Henri Bourassa, directeur du *Devoir*): Pour le rapprochement des deux Frances (François Veuillot). — La bonne semence: Nouveaux mélanges canadiens, par Mgr L.-A. Paquet. — Ecueils et périls nationaux et religieux: Une humiliation pour l'Empire britannique ("Un Canadien", au *Patriote de l'Ouest*): Les dangers de l'heure (S. G. Mgr E.-A. Latulipe). — Pour l'Union nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise: Les forces de la province de Québec (Dr Michael Clarke, M. P.): Quels sont les ennemis des Canadiens français? (*The Westerner*): Les calomniateurs du Canadien français (*Canadian Freeman*): Ignorance et sottise du fanatisme (*The Catholic Register*): Il faut cultiver la langue française (*Ottawa Journal*): Les fausses accusations contre la province de Québec (*Saturday Night*, Toronto): En faveur du français (*Régina Leader*): Le témoignage d'un militaire (Major Wilton, Winnipeg): Le progrès en province de Québec (*Daily Post*, Régina): Les faux préjugés contre Québec (*New Record*, Kitchener, Ont., M. Euler, M.P., directeur): Le danger d'une lubie (*The Citizen*, Ottawa): Supériorité du français (John Squair, prof. à l'Université de Toronto). — Perles de la sagesse. — Patriotisme religieux (Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal).

Prix de l'abonnement au *Croisé*: personnel, une piastre, ($1.00 par an; collectif, soit quatre exemplaires ou plus à la même adresse, chacun 50 sous. — *Le Croisé*, No. 126, Casier, Québec.